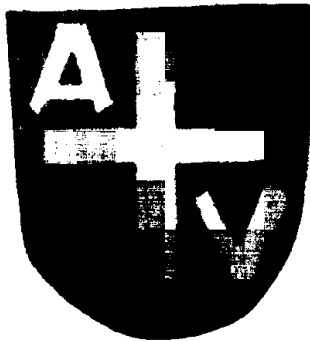




# Academiá

REVUE DE L'ASS.  
CATHOLIQUE  
DES ETUDIANTS  
LUXEMBOURGEOIS  
É T É 1 9 4 7





ACADEMIA 2 ÉTÉ 1947 2 No 2

DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE SAINT-PAUL - LUXEMBOURG

# SOMMAIRE

---

WUSST ICH DENN UM DIE SONNE . . . .	GERTRUD VON LE FORT	3
ALPENHÖHN . . . . .	NIC. HEINEN	3
PARLONS POLITIQUE . . . . .	GEORGES MARGUE	4
L'AVENIR MATÉRIEL DE LA CARRIÈRE MÉDICALE AU LUXEMBOURG. . . . .	Dr. AD. FABER	6
FÊTES DU VI <sup>e</sup> CENTENAIRE DE LA CANO- NISATION DE ST. YVES . . . . .	JOS. GUILL	9
FRUM KUURSHNAT . . . . .	VELEM WEIS	12
TRIBUNE DES JEUNES . . . . .		13
IDÉE OU MATIÈRE . . . . .	ANDRÉ ROBERT	13
REVISION D'UN PROCÈS . . . . .	JEAN BECH	14
EN VISITANT LES MUSÉES . . . . .	PIERRE DROESSAERT	17
BUCHBESPRECHUNGEN . . . . .		19
CHRONIQUE INTERNATIONALE . . . . .		20
CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION . . . . .		31

Wußt ich denn um die Sonne... / GERTRUD VON LE FORT.

Wußt ich denn um die Sonne, bevor ich hier oben  
Ausgesetzt ward am strahlenden Ufer des Aethers,  
Im überwältigten Auge  
Immer und immer diesen leuchtenden Schmerz,  
Als läutere in meinen Augen schäumendes Feuer  
Alle Nächte der Erde!  
Unbändiger Glanz,  
Ungeblendeter,  
Furchzender Ausbruch der Allmacht,  
Des brausenden Anfangs  
Erstgeborenes Kind und alleiniger Erbe:  
Durch Jahrmillionen strahlst du  
Das göttliche Schöpfungswort -  
Das erste - das letzte - das einzig=ewige wieder:  
„Es werde Licht!“

Alpenhöhn / NICOLAS HEINEN.

Hoch heben am Horizont hin  
sie die kristallinen Stienen,  
stehn wie Geschlechter des Adels,  
die stolz des rein behüteten Schilds,  
des ungebrochenen Helmes,  
einsam stehn und erhaben,  
fern über Seilen und Seigen,  
die fliehen die Höhn,  
den Mut zum würdigen Werk.  
Doch ein Übermut  
trübt der erhobenen Häupter keines,  
bescheidendes Wissen  
läuterte ihnen die Stirn:  
die Hohen streifen, ach!  
nur des Lichtes niedersten Rand, und  
segnete nicht der göttliche Morgen  
mit täglich erneuerten Feuern  
die silbernen Scheitel im schimmernden Kreis,  
völlig verloschen wär längst  
im Triumphe der Nacht  
ihr herrlich glänzender Kranz.

# PARLONS POLITIQUE

Parmi les griefs naguère adressés à l'A. C. E. L. par certain groupe de jeunes gens, par ailleurs bien intentionnés, figurait pour la n<sup>o</sup> fois le reproche: „Chez vous, on fait de la politique!“ Ce qui, dans l'idée des objectants, était certes un peu moins grave que si l'on nous accusait de piller et de tuer; mais on sentait qu'à leurs yeux la différence résidait uniquement dans le degré de gravité. Faire de la politique, et surtout amener d'autres à en faire, c'était pour eux une action essentiellement mauvaise. (J'en vois parmi les lecteurs qui se rappellent l'article 19 du règlement d'Athénée d'avant-guerre, qui avait l'air d'extérioriser une conception apparentée).

Je n'entends pas cependant m'arrêter à vous démontrer que la formation de l'homme intégral exige non seulement des connaissances politiques, mais encore une attitude vis-à-vis des problèmes de la vie en commun et que cette attitude, pour un chrétien, doit être déterminée par la foi et la morale chrétienne. Je ne veux point, aujourd'hui, vous prouver la légitimité des conférences, articles et études à objet politique que l'A. C. E. L. met de temps en temps à votre portée.

Quelles doivent être les relations de notre association avec les partis politiques concrets existant dans notre pays? „L'association n'est affiliée à aucun parti politique,“ dit le § 3 de nos statuts. Cela veut-il dire que tout parti politique doit nous être également indifférent ?

Nous ne sommes affiliés, non seulement à aucun parti politique, mais presque à rien du tout (sauf Pax Romana, l'Union nationale des Etudiants luxembourgeois et quelques groupements à existence plutôt théorique). Cela veut-il dire que nous ne puissions avoir de relations d'amitié avec d'autres associations ? Poser la question, c'est la résoudre. Nous entretenons effectivement de ces relations d'amitié, et cela avec les associations les plus diverses. Mais je pense que nous devons en entretenir surtout avec des organismes qui, comme nous, s'inspirent de la doctrine catholique et mettent en pratique, dans leur domaine particulier, les mêmes principes qui sont à la base de notre activité. Nous ne sommes pas *affiliés* au Cercle amical, ni à la J. O. C., ni à l'Ordre des Frères prêcheurs, mais j'espère que nous entretenons de bonnes relations avec eux. Les mêmes directives ne doivent-elles pas guider nos relations avec les organismes politiques, d'autant plus que nous vivons dans un pays avec droit de vote obligatoire et représentation proportionnelle, où chacun d'entre nous sera donc obligé de faire son choix personnel ? Notre association n'a-t-elle pas le devoir de nous y préparer ?

Pour répondre, nous devons partir de la situation de fait. Le nombre des partis politiques dans notre pays n'est pas très élevé. Certains prétendent même en simplifiant un peu, qu'au fond il n'y en a que deux. Ils ont raison en ce sens que s'il existe plusieurs partis antichrétiens à étiquettes diverses, ces partis sont toujours d'accord pour faire bloc dès qu'il s'agit de s'opposer avec quelque chance de succès à une exigence d'inspiration plus spécialement catholique. Ne voit-on pas certains de leurs adhérents réclamer aujourd'hui le retour aux mesures anticléricales introduites par les nazis ?

Il peut y avoir théoriquement, et il semble même parfois y avoir réellement des partis politiques indifférents au point de vue religieux. Leur durée de vie dépasse rarement une ou deux périodes législatives. Faut-il s'en étonner, puisque ces partis s'interdisent a priori de prendre position à l'égard des problèmes fondamentaux ?

Il y a enfin un parti, et un seul, qui déclare s'inspirer en politique de la foi et de la morale chrétienne et vouloir ouvrir aux problèmes sociaux les voies de solution préconisées par l'enseignement pontifical. Il s'appelle aujourd'hui le parti chrétien-social. Ce n'est que depuis que notre parlement possède une fraction importante de députés d'inspiration catholique, depuis la fin de la première guerre mondiale, que l'opposition la plus souvent aiguë qui régnait en notre pays entre l'Eglise et l'Etat depuis 1773, est devenue latente et se réduit aujourd'hui à quelques dispositions constitutionnelles et légales d'origine antérieure dont nous cherchons tant bien que mal à minimiser l'effet pernicieux.

Il n'est pas permis à un catholique de s'affilier à un parti qui professe une doctrine en désaccord avec celle de l'Eglise, que ce désaccord soit constaté par une condamnation officielle dans le Syllabus ou dans une Encyclique, ou qu'il résulte simplement de la contradiction qui existe entre les doctrines respectives. Un membre de l'A. C. E. L. qui s'affilierait en connaissance de cause à un pareil parti, renierait sa foi catholique et ne pourrait pas rester membre de l'Association.

L'A. C. E. L. peut-elle admettre l'adhésion de certains de ses membres à un parti effectivement neutre ? Oui, tant que l'attitude de ce membre et celle du parti qu'il soutient ne sont pas en contradiction avec les principes de l'Association.

Mais quelles doivent être les relations de l'A. C. E. L. et du Parti chrétien-social ? Elles seront d'abord d'une indépendance réciproque. Aucun des deux organismes n'est le supérieur de l'autre. L'A. C. E. L. est dirigée par son comité, le Parti par les siens. Ensuite, aucune des deux organisations n'imposera comme condition à ses membres d'appartenir à l'autre, aucune des deux ne cherchera à gagner au sein de l'autre une influence tendant à écarter ceux qui ne seraient pas membres des deux. L'A. C. E. L. n'imposera pas à ses membres actifs ou anciens l'obligation de se lancer activement dans la vie politique. Mais elle a toutes les raisons du monde de recommander à ceux de ses membres qui se sentent du goût pour l'action politique, d'entrer au Parti chrétien social, et même de chercher à susciter ce goût pour l'action politique chrétienne, goût qui a trop fait défaut à certaines générations.

N'oublions pas que notre Association et le Parti de la Droite sont nés du même mouvement de rénovation catholique, qui a produit Congrégations mariales, Cercles d'études, Scoutisme catholique, qui a fait monter vers son importance actuelle la presse catholique, qui s'était étendue aux moindres hameaux du pays grâce à l'Association populaire catholique, anéantie par l'occupant ennemi et pas encore ressuscitée. Et si actuellement, ce sont encore les fondateurs de l'A. C. E. L. qui, pour une large part, contribuent à former l'équipe dirigeante du Parti, il n'y a là aucune raison à scandale, mais pour nous un sujet de légitime fierté. Gardons-nous, à la vérité, de tomber dans cet état d'esprit qui, en dehors de la vie politique, ne verrait aucun mérite, gardons-nous de placer à nos tables d'honneur uniquement des ministres, gardons-nous surtout de négliger au profit de l'action politique directe la formation religieuse qui doit lui servir de base, restons conscients de la règle que ce n'est pas notre association comme telle qui devra jouer un rôle dans la vie politique, continuons à éviter le cumul entre les fonctions politiques et les charges de dirigeants de l'action catholique. Mais ne cherchons pas pour cela à dissimuler notre marque de fabrique. Ne disons pas avec affectation „votre parti”, en parlant à un député chrétien-social. Et réfléchissons bien, si, en présence de la gravité croissante des menaces constituées par l'activité de nos ennemis, il n'est pas de notre devoir d'aider personnellement à les combattre également sur le domaine proprement politique.

Georges Margue.

# L'avenir matériel de la carrière médicale au Luxembourg

par le Dr. Ad. Faber (président du syndicat médical).

Nos étudiants en médecine et les jeunes médecins ont, en général, des notions très imprécises sur les conditions matérielles de la profession médicale. Beaucoup d'entre eux ont été tentés par quelques publications sommaires et tendancieuses de la presse politique sur les gros revenus médicaux aux caisses de maladie et assurances sociales. Certains se sont endettés avec leur famille pour embrasser cette carrière qui paraissait lucrative entre toutes.

Les avertissements récents du Collège médical, relevant la situation difficile des médecins en général, l'avis publié par l'ancien ministre de la Santé Publique, le Dr. Marx, annonçant qu'il avait entamé des négociations avec les autorités belges pour placer de jeunes confrères au Congo Belge, ont causé des réactions de grande surprise et d'incrédulité.

Il a semblé utile au bureau du syndicat médical de mettre une documentation plus précise à la disposition de nos jeunes.

Les publications annuelles des caisses de maladie et des assurances sociales, ignorées du grand public, ont fourni les éléments pour donner un aperçu sur les revenus „bruts" des médecins luxembourgeois auprès de ces institutions.

Les possibilités de la clientèle privée seront analysées dans la suite.

Ces deux postes constituent les recettes brutes.

Pour établir le revenu net, comparable à celui d'autres professions libérales ou des fonctionnaires, il y a lieu de déduire:

1. l'amortisation des frais d'études, 2. celle du coût de la première installation, 3. les frais professionnels annuels importants, 4. la réserve nécessaire pour garantir la période de vieillesse et d'invalidité du médecin, la sécurité de sa famille en cas de décès prématuré.

Période d'avant-guerre.

Répartition des honoraires de 1935 à 1939. Données statistiques.

Recettes „brutes" aux caisses de maladie	Pourcentage moyen	1935 nombre de médecins	1938 nombre de médecins	1939 nombre de médecins
Recettes au-dessus de 100.000 fr.	5 %	6	12	10
de 80.000 à 100.000	4 %	4	9	9
de 60.000 à 80.000	7 %	9	16	16
de 40.000 à 60.000	12 %	29	23	18
de 20.000 à 40.000	21 %	38	40	45
de 10.000 à 20.000	16 %	30	29	33
de 5.000 à 10.000	5 %	8	10	12
de 1.000 à 5.000	8 %	21	10	14
inférieures à 1.000	22 %	35	51	43



C'est le tableau des „survivants”, il ne renseigne pas sur les 20 à 25% qui sont décédés prématurément par suite de surmenage et d'infections, et dont les veuves et orphelins n'ont aucune ressource.

Cet aperçu illustre le fait que la période de rendement d'une carrière médicale est très courte par rapport aux années difficiles de début et à la longue période de déclin. L'invalidité précoce des praticiens est due au fait que la clientèle des caisses est très absorbante, et que les médecins gagnent leur vie au prix d'un travail surhumain, de jour et de nuit, sans vacances, sans repos dominical.

### **Moyenne des revenus.**

Le tableau précédent démontre que ceux qui ne voient que les gros revenus, en d'autres termes, les bonnes années, font fausse route. Il faut tenir compte de la moyenne des recettes d'une carrière médicale, moyenne qu'on peut calculer en divisant le total des revenus du corps médical par le nombre total des praticiens. Aucun d'entre eux ne peut gagner, en effet, assez pendant les quelques années d'activité excessive, pour s'assurer une retraite suffisante.

Année 1938. Moyenne des recettes „brutes” touchées sur les caisses-maladie + les assurances industrielles + les assurances agricoles et forestières = 32.060 fr.  
Le total de ces recettes est de 6.412.363 fr. à diviser par le nombre de 200 praticiens.

Année 1939. Moyenne brute = 36.160 fr.  
Total des recettes de 7.232.099 : 200.

Les recettes de 1939 ont augmenté proportionnellement à la valeur du nombre indice servant de base au calcul des honoraires.

Nombre approximatif des assurés pour la période d'avant-guerre : 1. pour l'assurance maladie 55.000 membres payants + approx. 100.000 membres de famille, femmes, enfants, etc. au total 155.000 habitants.

2. Pour l'assurance-accidents, il faut ajouter tous les ressortissants de l'assurance-agricole comprenant 33.000 exploitations agricoles avec leurs familles, ainsi que tous les travailleurs de l'industrie, en somme la presque totalité de la population.

### **Période de la guerre.**

Le paiement des honoraires a été assuré par une centrale allemande de Coblenche. La moyenne des recettes a été de 3120 marks par an, pour les caisses + assurance-accidents.

Le nombre des assurés aux caisses a augmenté à 66.000 membres payants + 120.000 membres de famille, au total 186.000 habitants. L'assurance-accidents resta étendue comme avant la guerre.

Il convient d'ajouter que les caisses n'ont rien payé pendant la période d'invasion de mai à octobre 1940, et pendant la période d'avril à août 1944.

### **Période d'après-guerre.**

Le système allemand de rémunération a été prorogé provisoirement et les médecins ont touché de septembre au mois de décembre 1944 pour compte des caisses et assurances-accidents approximativement 3000 frs. par mois, en moyenne.

### **Année 1945.**

Le total des honoraires versés aux praticiens par les caisses et les différentes sections d'assurance-accidents a été de 13.080.536 frs. Moyenne des recettes „brutes”, avec un diviseur de 200 praticiens = 65.400 frs.

Le nombre des membres des caisses atteint 70.000, auquel on peut ajouter environ 130.000 membres de famille, et le total des habitants assurés aux caisses atteint ainsi 200.000, dont le traitement en cas de maladie est pour compte des caisses.

L'assurance-accidents garantit, comme par le passé, pratiquement les accidents de travail de toute la population.

### **Année 1946.**

Cette année marque un progrès dû à l'abolition du système forfaitaire allemand.

La moyenne des recettes brutes pour les caisses et assurances-accidents est de 133.000 frs. Aux 200 praticiens du pays il convient d'ajouter les 14 praticiens des régions limitrophes de Belgique et France. Les listes nominatives montrent qu'ils participent très activement au traitement des nombreux ouvriers frontaliers occupés chez nous. Le nombre des assurés aux caisses de maladie dépasse 73.000 et correspond à un total de 205.000 à 210.000 habitants.

### **La clientèle privée.**

Les indications numériques qui précèdent montrent que la clientèle privée s'est effritée progressivement au profit des caisses et assurances-accidents.

Sa morbidité est bien inférieure à celle des ouvriers, en raison des conditions de travail plus faciles. Elle n'est pas obligée aux déplacements longs et malsains des ouvriers gagnant l'atelier et l'usine, par tous les temps. Elle est mieux nourrie et logée.

Les malades aisés profitent de l'exiguïté de notre territoire et des conditions favorables de change pour recourir aux ressources des grandes cliniques voisines.

Son apport est absolument insuffisant pour combler le déficit du budget médical. Pour la plupart des praticiens elle équivaut à peine à 10% du revenu brut total.

### **Revenu net.**

Les frais professionnels annuels oscillent, en moyenne, entre 80.000 et 100.000 frs. selon le degré d'occupation et le genre de la spécialité. Ce sont: le loyer de l'appartement médical, l'entretien, le chauffage, éclairage, les frais de personnel d'aide, les débours d'instruments, le coût de littérature médicale, les frais d'auto, la grande charge du médecin, assurances d'auto, de risques professionnels, téléphone, frais de correspondance etc. Cette charge ne varie guère, que l'année soit bonne ou mauvaise. Ces considérations montrent que l'année 1946 est la première qui n'est pas franchement déficitaire pour le praticien. Le gain moyen de 50.000 à 70.000 pour un revenu brut approximatif de 150.000 frs, la clientèle privée comprise, est encore loin d'approcher le traitement net des fonctionnaires correspondants. (A suivre)

## FÊTES DU VI<sup>e</sup> CENTENAIRE DE LA CANONISATION DE ST. YVES A TRÉGUIER

Le 19 mai, jour anniversaire de la canonisation de Saint Yves, a lieu chaque année à Trégulier, petite ville bretonne, un pèlerinage en l'honneur du grand saint vénéré comme patron par les magistrats et les avocats et comme protecteur par les pêcheurs et les marins bretons.

Cette année, le Pardon de Saint Yves, favorisé par un soleil radieux, a eu un éclat digne du sixième centenaire de la canonisation du grand saint et thaumaturge breton. De hautes personnalités ecclésiastiques et civiles, venues de France et de divers pays étrangers, y ont assisté. En effet, Mgr. Roncalli, nonce apostolique en France, les cardinaux Gerlier et Roques, plusieurs évêques, les ministres J.-H. Teitgen, Paul Struye et Lambert Schaus ont honoré les différentes manifestations religieuses et civiles de cette journée commémorative de leur présence.

La magistrature et les barreaux tant français que belges, hollandais, américains, anglais et luxembourgeois étaient représentés par des délégations.

La journée débuta par une réception dans la grande salle des fêtes de la mairie de Trégulier, où Monsieur le Maire de la ville et Monsieur le Ministre J.-H. Teitgen prirent la parole.

A 9.30 heures une grand'messe pontificale fut célébrée dans la cathédrale de Trégulier par S. Em. le cardinal Roques, archevêque de Rennes.

A l'évangile S. Em. le cardinal Gerlier, primat des Gaules, lui-même ancien avocat, monta en chaire et prononça un panégyrique d'une grande élévation de pensée et d'une éloquence très noble et pure.

Après avoir rappelé que ce 19 mai 1947 est le sixième centenaire de la canonisation de cet homme extraordinaire Yves Helory, qui fut élevé exactement le 19 mai 1347 par le Pape Clément VI à Avignon à la dignité des autels, l'orateur salue toutes les hautes personnalités françaises et étrangères, ecclésiastiques et civiles, qui s'associent par leur seule présence au traditionnel hommage que la Bretagne et la France rendent chaque année à celui qu'on a eu raison d'appeler le patron des hommes de loi et le protecteur des marins. Le cardinal salue plus spécialement ses anciens confrères, ces représentants des barreaux venus de toutes les régions et même de plusieurs pays étrangers, les représentants de cet ordre magnifique dont le chancelier d'Aguesseau a dit un jour qu'il est aussi ancien que la magistrature, aussi noble que la justice et aussi nécessaire que la vertu. „On peut être devenu prêtre, évêque, cardinal, sans perdre la fierté d'avoir porté votre robe et d'avoir été votre ancien confrère.” Le cardinal Gerlier retrace ensuite par quelques détails empruntés aux documents du procès de canonisation, dont l'enquête fut faite avec un souci extrême de rechercher en toute impartialité la vérité, cette vie prodigieuse d'Yves de Kermartin qui est toute de sagesse et d'austérité et de charité. Dans sa jeunesse, il fit des études très poussées. Il étudia plus particulièrement le droit civil et le droit canon et à l'âge de 24 ans, il était docteur en droit et en théologie. Arrivé à Trégulier, il y reçut la prêtrise

et fut investi de l'officialité du diocèse. Plus tard, il se vit confier encore une paroisse. En sa qualité d'official il rendait la justice au nom de l'évêque. En outre, il pouvait plaider dans toutes les causes où il n'était pas juge.

Lorsqu'il faisait fonction de juge, il cherchait toujours à concilier les plaideurs. Jamais on n'entendit plaideur se plaindre de lui. Avocat, il se faisait le défenseur des pauvres. Prêtre, il transforma sa paroisse par son exemple et sa prédication. Dans toute son activité il était d'une incroyable charité. Il s'imposait à lui-même une discipline très rigoureuse, d'où les mortifications n'étaient pas absentes.

Il s'endormit le 19 mai 1303 dans le Seigneur, le visage illuminé d'un doux sourire. Une foule innombrable défila devant son corps exposé à la cathédrale de Tréguier. Ce fut un véritable triomphe.

Son culte ne tarda pas à être introduit à Tréguier.

Le procès de sa canonisation fut bientôt engagé. L'enquête fut terminée en 1331. — 213 témoins avaient été entendus. Mais les années passèrent. La guerre civile faisait rage en Bretagne. Et voici le 19 mai 1347, le jour solennel de la canonisation du grand saint breton. Le Pape Clément VI tint lui-même à prononcer le panégyrique.

Une lumière est née dans un monde ballotté par un déconcertant conflit de doctrines. Et le cardinal Gerlier invite son auditoire à retenir les leçons qui se dégagent de cet exemple. Nous devons entendre de nouveau l'appel de Saint Yves. Les ruines nous sont un symbole.

La guerre n'est pas un entr'acte, mais un épilogue.

Si nous restaurons le respect du droit, la guerre aura été un nouveau prologue. Que toute l'humanité s'agenouille devant les saints et qu'elle comprenne bien cette puissance mystérieuse des saints. Les siècles passent et les saints ne passent pas. Que toutes les puissances éphémères sachent réfléchir en présence de cette puissance posthume des saints.

Et nous referons de la paix un espoir entre les peuples, les classes et les hommes. Saint Yves nous aidera à retrouver l'équilibre des âmes.

A l'issue de la grand'messe, la procession à laquelle la richesse et la variété des couleurs des bannières, des vieux costumes bretons, des robes des avocats et plus encore des magistrats et des professeurs de droit et enfin de cette vingtaine de hauts dignitaires de l'Église donnent un éclat exceptionnel, se dirigera dans un désordre apparent, entre deux haies de pèlerins recueillis, vers Minihy.

La châsse avec le chef et les reliques de Saint Yves est portée par des prêtres. Les cordons du reliquaire sont tenus par quatre avocats.

Le nonce, les cardinaux et évêques suivent le reliquaire.

Les pèlerins bretons et les juristes de plusieurs pays chrétiens sont venus en foule prier au tombeau de leur saint patron.

Pourrait-on imaginer un hommage plus émouvant à l'oeuvre de justice et de charité accompli, il y a six cents ans, par celui qui est vénéré par le peuple de Bretagne comme le bienfaiteur des opprimés et qui sert aujourd'hui comme hier de modèle aux avocats et aux juges ?

Notre pays était représenté cette année pour la première fois, si je ne me trompe, par une aussi forte délégation de juristes au Pardon de Saint-Yves.

Au banquet corporatif qui suivit la procession et où étaient représentés la France, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg, l'éloquence des gens d'église et celle des gens de justice rivalisèrent une dernière fois pour exalter les hautes vertus que le bon Saint Yves a prêchées par l'exemple de sa vie.

Le groupe des juristes catholiques de l'A. V., ressuscité il y a quelques mois à peine, s'est placé également sous la protection de Saint Yves. Et ce pèlerinage à Tréguier nous aura donné l'occasion de mieux connaître cette vie merveilleuse d'un saint qui était avocat par charité et qui n'a plaidé que les justes causes, de préférence celles des pauvres injustement persécutés, qui en tant que juge faisait pendant vingt ans „à chacun prompte justice, sans acception de personnes” et qui comme prêtre se dépensait sans trêve ni repos pour faire la charité à son prochain.

Devant tant de sainteté nous réciterons avec recueillement et ferveur la prière que le grand bâtonnier Carpentier a composée pour le Pardon de 1937 à Tréguier.

„Monsieur Saint Yves, qui avez exercé moult saintement le fait avocacie, et qui, en vous exposant de votre bon gré, non pas requis pour les défendre, preniez causes des pôvres, une cause nouvelle s'offre à vous.

Prenez en main devant le tribunal suprême, le procès de la Pensée, de la Bonté et de la Solidarité.

Il n'est plus que pauvres, en un monde qui oublie la loi d'Amour.

Avocat des pauvres, plaidez pour l'Humanité”.

Jos. Guill

## *Frum kuurshuat*

Erdiishtert hêngken t eijen an de paat,  
An t èèrt as kraiz a kwiir gebasht.  
Um baam do vibelt net mool mei e blaas.  
Gedelech lait de bann a rasht.

Nuur hai an do de vannt den ootem zeit,  
Da kennt èng leftche lues fum hangk.  
An hanrem besh èng kiirchenauer shleit;  
Shon as èntshloof de lèshte klangk.

A glidech zidert rondem t loft fun hezt.  
Am feiver hieft a verft sech t kuur.  
Vaitausgebréét, seng fliichten hèll duurchblezt,  
Shwieft iver der gevaan en huur.

Velem Weis.

# Tribune des Jeunes

## Idée ou matière ?

Certains hommes semblent forcés, sinon peinés de constater journalièrement que la pensée s'appauvrit au contact de la matière, que la réalisation pratique d'une idée constitue en fait une réduction de celle-ci. Car l'idée forme un tout, sa réalisation par contre détruit ce tout en la morcelant, l'idée est parfaite, parce qu'au moment de sa conception elle transcende les catégories de temps et d'espace, mais la réalisation en est imparfaite, parce qu'elle l'enferme dans le réel comme on enferme un détenu dans une prison. L'idée est une force qui lutte contre la réalité concrète et semble s'étioler dans ce combat inégal, combat entre la matière et l'esprit. Elle a beau s'efforcer, s'acharner, la masse inerte et statique paraît inébranlable dans sa rigidité. Tout ce qu'elle peut faire, c'est creuser un moule dans la matière et y adapter ses formes, mais de par ce fait, elle perdra pour son auteur toute valeur, elle se confondra pour lui avec cette masse qu'il a combattue.

Buffon, le grand naturaliste du 18e siècle, souffrait déjà de cet état de choses. Lui, l'homme aux grandes vues d'ensemble, le formateur de vastes synthèses et l'élaborateur d'hypothèses osées, était peiné de devoir s'abaisser de la hauteur de son génie vers la matière qui se refusait souvent obstinément à accepter ses vues. Une idée qu'il avait émise un jour parut suspecte au chimiste Guilton de Morvau, qui voulut en avoir le coeur net par une épreuve exécutée sur un creuset. „Le meilleur creuset”, répondit Buffon, „c'est l'esprit!”

L'idée, au moment où nous la saisissons par une intuition, est amorphe; c'est ce qui lui donne sa valeur aux yeux de certains. Plus tard, nous devons prendre position, la défendre et peut-être combattre, d'autres s'en emparent et elle s'éloigne de nous de plus en plus. „Une devanture de librairie me fait l'effet d'un cimetière. Si un livre de moi s'y trouve, je passe avec un signe de croix”, nous dit Alexandre Arnoux, élu récemment à l'Académie Goncourt. C'est qu'en fait, dès qu'elle est émise, l'idée se détache de celui qui l'a conçue, car la masse s'est jetée sur elle, la matière a voulu la pétrir, on l'a louée, admirée, critiquée et condamnée, et on l'a fait mourir. Car l'idée en soi est finie, et ce par quoi elle acquiert pour beaucoup quelque prix et quelque éclat, c'est précisément le fait de l'avoir entrevue quelques instants au moins pour elle-même.

Devons-nous en conclure qu'il vaudrait mieux garder en nous nos idées sans jamais essayer de les réaliser ou même de les propager, afin de les conserver toujours aussi pures qu'au moment de leur conception? Ce serait assurément capituler sans conditions devant une difficulté, grande sans doute, mais non pas sans remède. L'idée est une virtualité, une possibilité, une force latente, mais n'est que cela. Pour qu'elle devienne une véritable force, il faut qu'elle soit réalisée, il faut qu'elle entre dans la matière, qu'elle prenne corps pour pouvoir s'imposer. Elle est le seul remède contre la submersion des hommes par la matière, elle seule constitue le bouclier derrière lequel les hommes peuvent se retrancher pour combattre cet ennemi qui les guette de partout. En effet, l'idée, quoiqu'elle doive accepter les conditions de la matière, peut, dans le cadre de ces conditions, pétrir et former celle-ci à son gré, en un mot, lui donner l'empreinte de l'homme, dont la première qualité est et doit rester l'esprit. Non pas couper toute attache, rompre tout lien entre l'esprit et la matière, mais spiritualiser la matière, affirmer sur celle-ci la suprématie de l'idée, voilà le but à poursuivre et à atteindre! Qu'en outre, l'amoralité de l'idée puisse procurer une agréable impression d'indépendance, ne doit pas nous faire oublier que la véritable valeur de celle-ci est d'autant plus grande que l'est son rapprochement à l'idéal moral, et ce parce que l'homme, être essentiellement social, exerce de par ses idées une influence sur ses prochains. Que ceux qui ont tendance à minimiser et à fustiger ce fait ne s'étonnent pas, si, un jour, comme nous l'a montré Paul Bourget, un de leurs disciples se dresse devant eux et leur crie: „J'accuse!”

André ROBERT

## Revision d'un procès

En 1789 le peuple souverain de France, prenant conscience de ses droits, se dressant contre le système politique de la féodalité et de la monarchie absolue en revendiquant les droits de l'homme, a fini par réaliser pour ainsi dire malgré lui l'avènement au pouvoir de la bourgeoisie, qui est restée un des ferments les plus actifs de l'histoire contemporaine. Depuis que la bourgeoisie a émergé à la surface de la vie politique pour y réclamer sa place, elle n'a cessé de façonner de sa main puissante le visage du monde moderne. Trouvant son expression la plus saisissante dans le libéralisme économique et politique du 19<sup>e</sup> siècle, elle est à l'origine de l'industrialisation fascinante de la terre. Mais la genèse d'une société dont les traits avaient changé, devait dépasser le pouvoir d'adaptation et de progrès des bourgeois qui, ne sachant marcher du même pas que l'évolution gigantesque, se trouvaient d'un jour à l'autre en face de crises graves, jaillissant des sources abondantes d'abus sociaux dont la cruelle réalité ne manqua pas de sauter aux yeux de tous. L'heure du mouvement socialiste avait sonné. Le problème social auquel la bourgeoisie n'a su apporter une solution équitable au moment crucial, était devenu le plus épineux des problèmes qui tourmentent la conscience humaine.

Dès lors on a commencé au nom de la justice sociale de faire le procès à la bourgeoisie et on n'a cessé de s'en occuper pour la honnir et la vilipender. On s'exposait aux pires avanies quand on s'avisait de ne pas souscrire au slogan qui rendait la bourgeoisie responsable de tous les maux dont nous souffrons et qui en faisait le bouc émissaire de notre société. Ce n'étaient pas seulement les militants du marxisme qui prononçaient l'arrêt de mort de la bourgeoisie et la chargeaient de tous les péchés, mais nombreux étaient même les intellectuels, artistes et politiciens d'ascendance bourgeoise qui proclamaient la faillite de la société bourgeoise. Il semble pourtant aujourd'hui à divers indices que le snobisme antibourgeois a du plomb dans les ailes. La nouvelle génération en effet saura-t-elle admettre sans examen un jugement qui est loin d'avoir acquis force de chose jugée? Ne faut-il pas plutôt procéder à la révision d'un procès qui n'a jamais été jugé avec impartialité et cela surtout à une époque où au milieu des ruines qui jonchent notre continent, on commence à sentir tout ce que la civilisation occidentale doit aux vertus bourgeoises et tout ce qui lui manquerait, si ces vertus venaient à disparaître ?

La notion de bourgeoisie, comme tout ce qui est vivant, a évolué avec les mœurs et les courants de l'histoire et ce n'est qu'après en avoir dégagé les traits essentiels, qu'on pourra se demander si vraiment cette notion a autant démerité que le prétendent ses détracteurs, et si la société moderne pourrait la voir sombrer sans sérieux dommage.

A l'origine, au sens étymologique du mot, le bourgeois c'est l'homme de la cité, c'est l'individu solidaire de la cité en travaillant pour elle. Le sens du mot s'est évidemment élargi et des nuances nouvelles sont venues s'y ajouter. Nombreux sont les théoriciens qui se sont astreints à définir la bourgeoisie en l'envisageant comme classe sociale munie au sein de la communauté humaine de privilèges spéciaux qui ont passé à la suite comme ses traits essentiels dans les diverses théories. Pour les uns, la classe bourgeoise reposait principalement sur la richesse acquise de longue date, tandis que pour les autres la bourgeoisie était l'ensemble de ceux qui possèdent les instruments de travail et un capital. Des économistes plus modernes appellent bourgeois ceux qui ont le sens de l'ordre et qui possèdent le sens de l'économie, ainsi que le sens vrai de la famille.

Il est évident qu'il y a du vrai dans toutes les définitions qu'on a données tour à tour de la notion de bourgeoisie. Mais comme la plupart des définitions qu'on donne ordinairement des notions courantes, celles en présence ont le grand défaut de ne pas épuiser la notion et d'être dès lors incomplètes. Elles ont en principe l'inconvénient, étant incomplètes, d'avoir donné naissance à la tenace équivoque en vertu de laquelle on s'est mis à confondre bourgeois et capitaliste. On n'a pas hésité à rapprocher les notions de bourgeoisie et de capitalisme au point d'en faire des synonymes. Il s'agit ici d'une de ces confusions accréditées par l'opinion publique, permettant d'élaborer de belles théories qui pourtant gardent une base fragile et menacent ruine dès que l'on se met à examiner de plus près les principes en question. Cette conception étrange d'après laquelle on s'obstine à déclarer que le bourgeois est avant tout un capitaliste, constitue un non-sens, dénotant tout simplement une généralisation absurde et péchant contre les règles primaires de la logique. Et contrairement à ce que les marxistes s'évertuent à faire croire, la bourgeoisie est loin d'être une plutocratie. Rien n'illustre mieux l'absurdité de pareille confusion dont nous venons de relever le caractère illogique, que l'époque où nous vivons. Il y a en effet des bourgeois qui gagnent moins que des ouvriers; et si l'on pense au sort des petits rentiers, elle est singulièrement cruelle, l'image que la propagande communiste donne du bourgeois quand elle le représente rituellement comme un personnage obèse, assis au volant d'une somptueuse automobile et fumant un gros havane (c'est souvent dans un tout autre camp qu'on se réserve aujourd'hui l'usage des autos de luxe!). Après avoir déblayé le terrain où nous sommes en train d'avancer, d'une confusion funeste dans ses conséquences et qui ne cesse d'apporter de l'eau au moulin de certains socialistes, nous serons à même de pousser plus loin notre analyse.



On n'arrivera à serrer la vérité de plus près qu'en observant que la bourgeoisie — la vraie, pas celle qui a dégénéré — est essentiellement un effort qui suppose des qualités de caractère. C'est l'économiste français bien connu André Siegfried qui a montré cela d'une façon lumineuse. „La bourgeoisie”, a-t-il écrit, „ou la classe moyenne qui a bien des égards s'identifie à elle, débute à la première contrainte sur soi! Ce qui la caractérise en somme, c'est qu'elle n'accepte pas de vivre au jour le jour; elle pense à l'avenir. Il lui faut pour cela des réserves, c'est-à-dire un certain degré de sécurité lui permettant de voir venir, de faire des plans à quelque échéance, sans dépendance de la nécessité quotidienne. Cette sécurité que la démocratie demande de plus en plus à l'intervention de l'Etat, la bourgeoisie synonyme ici de la classe moyenne, la demandait traditionnellement à l'épargne”. Est bourgeois tout homme qui ne voulant pas remettre à l'Etat le soin de songer à son avenir, se refuse certaines jouissances, afin de pouvoir élever convenablement ses enfants et obvier à quelque mauvais coup du sort. L'intérêt d'épargne qui représente un défi à l'esprit de jouissance est une des vertus cardinales de la bourgeoisie; et l'assainissement de la vie économique, dont les troubles s'avèrent de jour en jour plus graves, sont sur le point de précipiter certains peuples dans le gouffre d'une catastrophe inouïe, ne se fera qu'à la condition de rendre au goût d'épargne sa pleine et entière signification. Car ce n'est pas en croisant les bras et en réclamant à cor et à cri augmentation des traitements, ni en se lançant avec vigueur à la recherche d'un métier qui rapportera facilement qu'on surmontera les crises économiques. Le crédit du sens de l'épargne et du travail diminue sans relâche et de là le malaise économique qui plane sur l'Europe. La fonction d'épargne, indispensable à toute société civilisée, constitue un des biens précieux contenu dans le patrimoine bourgeois et, ne fût-ce que pour cela, la bourgeoisie est un facteur de stabilité et de santé dans la nation. Certes les jouisseurs oisifs dont les plaisirs sont l'unique affaire ne sont pas moins nombreux aujourd'hui qu'hier et se recrutent souvent dans les rangs d'une bourgeoisie dégénérée. Mais pour la plupart de ces jouisseurs, l'oisiveté n'est plus le droit acquis par héritage dont les bénéficiaires usaient avec charme. „Les vices ne changent pas”, nous dit François Mauriac, „mais leur style : de nouvelles conditions de vie les colorent différemment”. Il y a de ces nouveaux riches aujourd'hui qui n'ont rien de commun avec la bourgeoisie et qui ne font que dissiper les millions qu'ils amassèrent sans fatigue au temps de leur résistance passive et au prix des souffrances de leurs concitoyens. Par un manque frappant de délicatesse dont ils témoignent en disposant de leurs „trésors”, ces jouisseurs, gâtant la valeur des vraies qualités bourgeoises, restent des parasites et des corrupteurs dangereux au sein de la société.

Mais nous sommes encore loin d'avoir épuisé la notion de bourgeoisie en la représentant comme une formation économique, car elle a été toujours avant tout une formation intellectuelle. En effet, c'est elle qui n'a cessé de prôner le principe des libertés humaines et aujourd'hui encore, elle cherche à être indépendante de l'Etat afin de sauvegarder sa liberté sur le plan spirituel. Cependant, ce monstre anonyme qu'est l'Etat moderne, accapare une puissance qui devient de jour en jour plus grande, et c'est au moyen d'un immense appareil bureaucratique qu'il cherche à contrôler les pouvoirs qu'il a fini par concentrer dans ses mains. Aux dépens de la liberté de chaque citoyen, la responsabilité individuelle risque d'être de plus en plus une responsabilité étatique. L'initiative individuelle se trouve découragée dès le principe. Elle est dévolue à l'Etat. Que peut faire l'Etat? A l'instant nous le voyons encore tout occupé à panser ses blessures et à digérer ses „proies”? Il est en effet pleinement incapable de remplacer l'individu dans une oeuvre quotidienne qui exige de l'intérêt, de l'amour, de la ferveur, de la passion, du talent, du génie. Il sait bien subjugué les destins des particuliers à ses desseins propres, de sorte que l'individu devient l'esclave du fonctionnaire, qui punit l'initiative privée au lieu de la récompenser. Mais l'Etat finira nécessairement par condamner au désespoir ou à la fureur les hommes adonnés à la découverte dans les différents domaines, en admettant même qu'il parviendra à assumer toutes les responsabilités jadis confiées aux particuliers. Il y a quelques mois nous avons eu l'occasion d'écouter Georges Bernanos prêcher la révolution de la liberté et l'insurrection de l'esprit contre notre organisation totalitaire et concentrationnaire, c'est-à-dire contre la technique de l'Etat. Cet éminent esprit, mieux que nul autre, a su nous tracer une image vivante des horribles dangers que court l'Europe en persistant dans la voie du totalitarisme étatique où elle semble s'être résolument engagée. Bernanos pourtant ne désespère pas et il met tout son espoir dans la génération qui monte. Elle sera appelée tôt ou tard à réagir contre la contrainte qui nous menace et à défendre avec ferveur les libertés bourgeoises qui ont fait la gloire de la personnalité humaine.

En dernière analyse, l'état de bourgeoisie est encore un genre de vie et une manière de penser; ce sont des moeurs et un état d'esprit, dont la nécessité ne s'est peut-être jamais manifestée si urgente qu'à notre époque où il n'y a presque pas de jour sans qu'une humanité désaimantée comme la boussole dans les orages magnétiques, une humanité semblant avoir perdu la notion des disciplines et des valeurs sur le respect plus ou moins approximatif desquelles la civilisation était fondée, ne nous donne de bien étranges spectacles. Les signes extraordinaires du délire moral, de la démoralisation, de la contamination profonde des sociétés humaines sont souvent au point de nous donner le dégoût. Nous savons depuis longtemps que la guerre et les suites de la guerre accroissent dans de graves proportions le nombre des criminels et des délinquants, en donnant à tous ceux dont la santé morale est

fragile des tentations et des exemples dont la vie normale est moins prodigue. Toujours est-il qu'on saura encore excuser les infortunés que la misère matérielle, l'abandon moral ou le désespoir poussent à des actes méprisables entre tous. Mais le mépris total de l'honnêteté, de la loi et de la morale chez certains contemporains, résultant de l'unique désir d'amasser facilement des millions, est beaucoup plus alarmant. En face de cette déformation des valeurs, la bourgeoisie chrétienne aura la noble tâche de combattre les tendances d'une époque où l'honnêteté, (si l'on peut lui donner encore ce nom) commence à regarder la malhonnêteté avec respect et admiration.

D'autre part, la famille bourgeoise n'est-elle pas menacée dans ses bases chrétiennes aujourd'hui plus que jamais? On ne saurait le nier que difficilement, en considérant les statistiques qui démontrent le nombre toujours croissant des divorces dans les différents pays. La destruction des foyers familiaux, l'abandon des enfants par suite des humeurs désobligeantes de leurs parents sont en bonne partie à l'origine du déséquilibre de notre monde. Le mécanisme social constitue un engrenage compliqué, où le mauvais fonctionnement d'une petite roue motrice souvent suffit pour que la mécanique toute entière fasse faillite. Il faut que les traditions familiales de la bourgeoisie y redeviennent moteur, car la santé de l'humanité dépendra toujours de l'intégrité de la cellule familiale. La famille expie dans sa crise actuelle des péchés qui ne sont pas seulement les siens, mais ceux de toute une civilisation. Si l'idée de famille a souffert et si certaines tendances s'efforcent de l'affaiblir et de la remplacer par quelque ridicule singerie, il y a pourtant encore des hommes et des pays de formation bourgeoise pour lesquels le sentiment familial qu'on a appelé le baromètre de la vitalité et de la stabilité des sociétés humaines, signifie quelque chose de fort et de profond et chez lesquels sa vigueur et sa beauté éclatent au grand jour.

Enfin, on est aussi bourgeois par une certaine éducation, par une conception de la vie, qui constitue l'antidote le plus efficace contre cette civilisation de masse qui mène nécessairement au totalitarisme. Nous vivons dans l'ère des mystiques collectives, de ce vertige spirituel, d'où sont nés des mouvements tels que le national-socialisme. L'invasion de la politique et de la vie sociale par ces mystiques, dévoile à nos yeux une sorte d'unité profonde sous-jacente aux tourments du siècle. L'homme cherche l'oubli de ses misères et de ses humiliations en se perdant dans l'âme collective. Rappelons-nous les fêtes sacrales organisées par le „Fuehrer" au rythme lent et retentissant des défilés et des tambours pendant des heures. . . . . L'homme en tant qu'individu conscient ne compte pas et on lui dit que sa vraie vie est entre les mains du parti, d'un démiurge anonyme et obscur dont il n'a plus qu'à recevoir les ordres sans trop chercher à les comprendre. Dans le secret de la conscience humaine s'affrontent aujourd'hui une religion de l'inconscience collective qui aboutira à la dégradation de la personne humaine et une foi qui veut témoigner par la parole et l'acte personnel. La lutte contre le démon de l'irresponsabilité, du collectivisme et du nivellement étatique qui se cachent derrière la façade d'un mysticisme dangereux et absurde pour empoisonner définitivement les hommes, demande des forces qui ne seront capables de triompher qu'en se basant sur l'esprit bourgeois; celui-ci sera le gage précieux dans la guérison d'une maladie spirituelle, qui nécessitera un long et coûteux traitement.

Définir le rôle de la bourgeoisie chrétienne sur le terrain de la politique, sera un sujet trop riche pour qu'on puisse s'y attarder ici. Toutefois nous pouvons dire qu'il y a conflit entre ceux qui se crurent si longtemps les hommes de l'avenir et qui découvrent maintenant qu'ils sont devenus les hommes du passé, les derniers socialistes qui s'attachent désespérément aux idéologies du siècle dernier et les partisans des jeunes mouvements enthousiastes qui ayant compris qu'une politique féconde ne peut être qu'une création continue, ont procédé à la mise en valeur de doctrines nouvelles, cherchant à trouver la solution des problèmes sociaux dans les principes chrétiens. Si la bourgeoisie chrétienne peut-être hier ne doutait pas que la propriété ne fût un droit imprescriptible et sacré et ne conférât le pouvoir d'aller jusqu'à l'abus, elle souscrit aujourd'hui au socialisme chrétien tel qu'il découle des principes qu'a posés le Christ et qui depuis leur promulgation n'ont cessé d'abreuver de consolation les âmes bienheureuses guidées dans la misère et l'humiliation par une croyance intacte ! Animée de cette foi miraculeuse dont nous étions illuminés, il y a trois ans, pendant les journées de la libération, et qui risque de se perdre dans la détresse universelle aux prises avec la grise besogne quotidienne, elle pourra jouer avec succès sa partie dans les démêlés politiques auxquels, hélas, les pays consacrent le meilleur de leurs énergies. C'est ainsi qu'elle contribuera, à l'intelligence d'un monde passablement confus et embrouillé.

En guise de conclusion de notre examen, on pourra donc dire que la bourgeoisie, loin d'être seulement une collection d'individus et d'intérêts, est une classe qui par les traditions et les valeurs qu'elle incarne, est un facteur irremplaçable de la force nationale.

Cette révision d'un procès qui a toujours été poursuivi en plein conflit d'intérêts sans connaissance de cause, nous oblige d'interjeter appel contre un jugement qui n'a cessé de discréditer la bourgeoisie auprès de l'opinion publique, parce que certains agitateurs politiques, étant à la fois juge et

partie, s'obstinaient à voir dans tout bourgeois un capitaliste et à le déclarer coupable de toutes les saloperies humaines. Si la bourgeoisie a toujours connu une certaine aisance, c'est parce qu'on y a toujours moins dépensé que l'on gagne et parce qu'on y a considéré l'argent comme un moyen de sécurité et de liberté. La cassation de ce jugement partial se révèle extrêmement urgente, quand on voit l'humanité traverser présentement de nouveau une de ces époques troublées pendant lesquelles, comme des volcans non éteints, tous les problèmes reprennent feu et entrent en éruption. Cette humanité qui semble être vouée aux travaux forcés pour la mise au point de sa propre destruction, ne saura dissiper les cauchemars totalitaires qui la hantent qu'en remettant en place les valeurs sublimes qui constituent l'apanage précieux de la bourgeoisie chrétienne. Non seulement en relevant les ruines et en pansant les blessures, mais encore en exerçant ses dons, en remplissant son office et en portant son message, celle-ci accomplira sa part immense dans la tâche commune à tous les hommes de bonne volonté partis à la conquête d'un monde meilleur.

Jean BECH

## **En visitant les musées . . .**

Quand on franchit pour la première fois la porte d'un grand musée, pour voir les chefs-d'oeuvre dont on a bien souvent entendu parler dans de savantes conférences, dont on a lu l'histoire ou vu des reproductions, on a l'impression d'entrer dans un sanctuaire en même temps que dans un château de nobles seigneurs.

Sans s'en rendre compte, on est plongé dans une atmosphère mystique, atmosphère dans laquelle on s'efface, on se volatilise devant tant de puissante grandeur, devant tant de majestueuse beauté. Mais que nous faut-il savoir pour profiter de la visite d'un musée, d'une collection ou d'une galerie moderne ?

Faut-il être un initié? L'art n'appartient-il qu'à une certaine classe, à la société restreinte des professeurs d'histoire de l'art et d'esthétique, des critiques d'art et des artistes savants . . . L'art n'est-il donc rien qu'un article de luxe, un privilège pour les initiés, un fruit défendu pour le grand public? „L'art est l'homme ajouté à la nature”, c'est un des éléments essentiels qui font la civilisation de l'homme.

Il n'y a que l'histoire des arts pour nous donner des renseignements sur l'homme du paléolithique, du néolithique; les dessins parfaits tracés à l'aide de burins de silex sur des outils en bois de renne, en ivoire, les admirables figurines en terre cuite, les peintures d'animaux: mammouths, cerfs, bisons etc. dont celles des grottes d'Altamira, des Combarelles sont de vrais chefs-d'oeuvre, nous révèlent parfois, jusque dans les moindres détails, toute la civilisation étonnante d'une race dont nous aurions ignoré, ou plutôt oublié complètement l'existence.

Pour profiter vraiment d'une visite de musée il faut quelques connaissances, quelques initiations facilement accessibles qui nous sont offertes par les bons manuels d'histoire de l'art.

Reconnaître les grandes étapes de l'évolution des arts, savoir ce qu'elles représentent, voilà la base indispensable pour aborder une collection d'oeuvres d'art. Nous pouvons élargir ces connaissances à l'infini, au gré de notre fantaisie; nous nous familiarisons avec les noms des grands maîtres qui se rapprochent de nous et deviennent de bons vieux amis, dont nous connaissons la vie avec ses joies et ses peines.

N'oublions jamais que les oeuvres d'art rassemblées dans un musée, y sont présentées hors du cadre en dehors de l'atmosphère pour laquelle elles ont été conçues.

Nous les voyons comme des prisonniers illustres, étiquetés, réunis arbitrairement en des espaces étroits.

L'oeil a de la peine à saisir l'idée créatrice, la volonté du maître exprimée dans son oeuvre, parce que le regard est gêné, détourné par les peintures, les sculptures voisines . . .

Il nous faut faire un effort pour oublier la Galerie, la salle de musée, pour recréer par la pensée l'ambiance de chaque oeuvre, en l'isolant de son entourage et en la plaçant dans le cadre pour lequel elle a été créée.

Imaginons les bas-reliefs sumériens, les statues monumentales des pharaons égyptiens, les chérubins

assyriens dans les palais, dans les temples pour lesquels ils furent exécutés. Evoquons l'Acropole d'Athènes, quand nous abordons les frises du Parthénon avec la procession des Panathénées, l'oeuvre du maître des maîtres, Phidias !

Et ce mur de glace qui semble nous séparer d'elles, se fond; nous commençons à comprendre l'idée de l'artiste, à pénétrer dans son monde, dans son temps, dans son intimité même. Quelle imprudence que de vouloir juger les compositions d'un Léonard de Vinci, d'un Titien, d'un Rubens d'après l'effet sur la paroi d'un musée, quelle erreur que de vouloir analyser les toiles d'un François Boucher, d'un Watteau, d'un Fragonard, sans penser au décor fastueux de Versailles, des châteaux et des hôtels des rois et des princes.

Prenons tout notre temps pour visiter un musée, et si le temps manque, limitons-nous à un choix restreint d'oeuvres d'art que nous jugeons plus dignes que les autres. Les promenades prolongées où l'on veut tout voir, tout comprendre, sont stériles et énervantes.

Et malgré le meilleur guide, nous avons tout oublié avant de fermer les portes derrière nous. Croire qu'il suffit de jeter un coup d'oeil sur une oeuvre d'art pour la comprendre, est une erreur. Les Jan van Eyck, les Durer et Holbein secoueraient sans aucun doute la tête, d'un air de pitié, s'ils voyaient l'homme moderne s'arrêter un instant devant les résultats d'un labeur de quelques mois, de quelques années même, pour reprendre ensuite sa promenade superficielle qui lui fait dire quelques fois „tiens, c'est pas mal !”.....

Une initiation s'impose donc à qui veut connaître cette „délectation devant l'oeuvre d'art” dont parle Nicolas Poussin, et pourtant il ne faut pas en exagérer l'importance.

On a du goût ou bien on n'en a pas, c'est un don inné que l'on ne peut acquérir. N'abandonnons pas notre personnalité pour accepter aveuglément les idées d'autrui. Cherchons à faire une synthèse de nos penchants et de l'enseignement reçu. Tâchons de rester nous mêmes, sans nous laisser opprimer par le lourd fardeau des dogmes et des théories, méfions-nous de ces interprétations philosophiques sur les oeuvres d'art.

On se donne tant de mal à nous induire en erreur: des phrases sonores mais vides, de vraies campagnes de presse, une propagande déloyale destinée à nous éblouir. Notre conscience n'admet pas la contre-vérité, notre goût doit réfuter tout ce qui, sincèrement, lui est contraire. Interrogeons-nous franchement sur les raisons de dédaigner ou de préférer une oeuvre d'art.

La science peut devenir de l'art, mais l'art est-il une science?

Prétendez-vous que les oeuvres des grands maîtres ne sont pas le produit de leur génie, mais tout simplement des résultats de laboratoire, obtenus par la patience de quelques savants mathématiciens et physiciens ?

Supprimer la nature pour créer des univers nouveaux, „détruire les habitudes visuelles et mentales pour leur substituer une conception individuelle”, vouloir être original à tout prix, c'est parler très fort pour ne rien dire !

L'art qui n'appartient qu'à une mode passagère perd sa grandeur. Et à juste titre, ce qui date de 10 ou 20 ans est considéré aujourd'hui déjà comme de l'art mort.

Si les critiques d'art se font les aboyeurs de „fabricants d'oeuvres d'art”, méfions nous encore, référons-nous à notre goût personnel.

Refusons d'accepter par snobisme, par crainte de paraître démodés, un art démoralisant, destructif, qui nous laisse insensibles ou qui nous fait horreur plutôt que de nous procurer cette „délectation”, cette joie intellectuelle et sensuelle, qui va jusqu'au fond de notre âme.

Les oeuvres des grands visionnaires de l'art sont puisées dans la nature, dans la vérité; elles sont toujours modernes parce qu'elles correspondent à l'idéal de beauté, parce qu'elles sont issues d'une étroite collaboration entre l'artiste et le public. L'art unique, le grand art, sera toujours accessible à tous. C'est lui seul qui a constitué et qui sera éternellement un étonnant facteur de civilisation et de progrès.

Pierre DROESSAERT

# Buchbesprechungen

**Der Ruf des Herrn.** Aus Briefen von Robert Rast. Herausgegeben von (seinem Seelenführer) Hans Urs von Balthasar. Räder und Cie., Luzern. Auslieferung für Luxemburg: Clees-Meunier, Elisabethstraße 15, Luxemburg. Preis 82.50 lux. Franken.

Die Entwicklung eines schweizerischen Studenten. Robert Rast, geb. am 20. 8. 1920 in Luzern, kommt in seinen letzten Mittelschuljahren zur Ueberzeugung, daß seine besondere Sendung auf dem Gebiet der Kulturphilosophie liegt, die er in ihrer ganzen Breite und Tiefe von der katholischen Wahrheit aus erfassen will. Die Wahl zwischen Priestertum und Laientum hat er vorerst im Sinne des letzteren entschieden. Nach vollbrachtem Militärdienst und Studien in Basel und Freiburg doktoriert er in Freiburg im Juni 1944 mit einer Arbeit über die scholastische Lehre vom reinen Geist. In Freiburg hat er übrigens die auch manchem Luxemburger bekannte Studentenvereinigung „Renaissance“ präsiert und in sie nach dem vorausgegangenen lauen Geist einen zielbewußten, unternehmungslustigen Betrieb hineingetragen.

Jetzt, nach dem Abschluß seiner Studien, stellt sich ihm erneut die Frage seines letzten Berufes. Der Kampf endigt mit dem Eintritt ins Noviziat der Gesellschaft Jesu. Bald stellt sich heraus, daß er vom Militärdienst her beide Lungen angegriffen hat. Er kommt ins Sanatorium nach Leysin, wo er unter der Leitung seines Novizenmeisters soweit möglich seine Arbeiten weiterführt. Bis kurz vor dem Ende hofft er auf Gesundung. Da ihm aber schließlich der fatale Ausgang klar wird, geht er am 17. Mai 1946 gelassen hinüber in die Ewigkeit, in der Ueberzeugung, daß seine Mission damit nicht beendet ist, sondern daß er von dorthier weiterhin am Werk der irdischen Kirche helfend Anteil nehmen kann.

So einmalig und persönlich der Weg dieses jungen Schweizlers war, so brennend sind doch die Probleme, die ihn beschäftigten, für jeden katholischen Studenten, der seine Sendung ernst nimmt. Die Lektüre dieses Buches sei daher all unsern Aktiven wärmstens empfohlen.

**Josef Könn. Die Idee der Kirche.** Bibellesungen über den Epheserbrief, Benziger, Einsiedeln/Köln.

Das Buch behandelt den Epheserbrief unter dem Gesichtspunkt der Kirche. Es will, was die Bibelwissenschaft erarbeitet hat, in populärwissenschaftlicher Art für die Seelsorge auswerten. Die angewandte Methode zergliedert weitgehend den Gedankengang des Apostels und bietet durch eingehende Erläuterungen und Auswertungen zu den einzelnen Versen dem besinnlichen Leser wie dem priesterlichen Erklärer reiche Anregung. Es ist nicht etwa nur ein Predigtbuch für Theologiestudenten und Kapläne. Der katholische Laie, der seine Bibellektüre einmal etwas weiter ausdehnen will, als kuriositätshalber die geschichtlichen Bücher der heiligen Schrift zu durchlesen, wird es begrüßen, zu einem der an sich ziemlich schwierigen Paulusbriefe einen die Privatlektüre erleichternden und fruchtbar machenden Kommentar zu besitzen.

**F. M. Braun O. P., Neues Licht auf die Kirche.** Die protestantische Kirchendogmatik in ihrer neuesten Entfaltung. Benziger, Einsiedeln/Köln.

Diese deutsche, unter Mitwirkung des Verfassers erweiterte Uebersetzung seines Werkes „Aspects nouveaux du problème de l'Eglise“, stellt die heutige protestantische Lehre über das Wesen der Kirche in katholischer Sicht dar. Das Buch zeigt auf, wie sehr sich die Fragestellungen des heutigen Protestantismus im Vergleich zum Protestantismus der Reformationszeit und der des letzten Jahrhunderts verschoben haben. Im ganzen ist in manchen Punkten eine überraschende Annäherung an den katholischen Standpunkt zu verzeichnen. In der Frage der Gründung kommt die neuere protestantische Forschung zum Schluß, daß Christus wirklich seine Kirche gründen wollte, und daß er sie auf dem Fundament Petri und der Apostel gegründet hat, wobei Petrus auf Grund besonderer Verheißungen eine besondere Rolle zugeordnet war. In der Frage der Apostel-Nachfolge aber wird der alte protestantische Standpunkt streng bewahrt: für ihn gibt es keine Apostelnachfolge, keine Hierarchie, keinen Unterschied zwischen Klerus und Laien, keine gestiftete Rechtsordnung der Kirche. Das Endergebnis, zu dem der Verfasser kommt, ist dieses: trotz der zwischen der neuen protestantischen Schule und uns weiterhin bestehenden Kluft, hat sie doch den alten Gegensatz beseitigt, der beide

Teile wie magnetische Pole von einander abstieß, nämlich den Gegensatz zwischen dem sozialen Standpunkt des Katholizismus und dem individualistischen des Protestantismus. In mehreren Punkten sind Annäherungsmöglichkeiten entstanden.

**Ludwig Lambinet. Das Wesen des katholisch-protestantischen Gegensatzes. Ein Beitrag zum gegenseitigen Verstehen. Geleitwort von Robert Grosche. Benziger, Einsiedeln/Köln.**

Der Verfasser fiel 1942 als deutscher Sanitäter an der Ostfront. Kurz vorher war er, der im Rheinland protestantischer Pfarrer gewesen war, zur katholischen Kirche übergetreten. Das nach seinem Tode veröffentlichte Werk ist größtenteils vor seinem Uebertritt geschrieben, da er noch mit sich selber rang, aber bereits deutlich zum Katholizismus hinneigte, ohne allerdings die protestantische Betrachtungsweise ganz aufgegeben zu haben. Unter Anwendung der phänomenologischen Methode sucht er den Ursprung des Gegensatzes in welthaften Gegebenheiten (unter denen die „völkisch-nationale Deutung der Glaubenspaltung“ wohl bei nichtdeutschen Protestanten auf Widerstand stoßen dürfte), im Ursprung des Christentums selbst (hier, bei der Behandlung des „paulinisch-petrinischen“ Gegensatzes zeigt sich wohl noch am deutlichsten die protestantische Herkunft des Autors) und schließlich im Abfall vom Ursprung des Christentums, der eigentlichen Häresie. Gleichwie der Verfasser hat auch der Leser abwechselnd, zum Zwecke des Verständnisses der subjektiven Situation, den einen und den andern Standpunkt einzunehmen. Die Lektüre des Buches wird dadurch nicht erleichtert; der Katholik aber, der sich dieser Mühe nicht entzieht, wird erkennen, welch tiefer Ernst auch heute noch hinter den Fragen steht, die der evangelische Christ an ihn richtet, und sich von der Ueberheblichkeit befreien, die leider manchmal einer gewissen apologetischen Literaturgattung anhaftet.

## Chronique internationale

### LA RÉORGANISATION DE PAX ROMANA

Depuis les journées de Rome et d'Anzio, en avril dernier, Pax Romana se compose définitivement de deux branches autonomes: le Mouvement International des Etudiants Catholiques (MIEC) et le Mouvement International des Intellectuels Catholiques (MIIC). Chacun des deux mouvements a ses statuts propres; un statut commun régit leurs relations réciproques. Le 14 avril, une séance solennelle a réuni à Rome les représentants des deux mouvements pour l'établissement définitif de la Pax Romana nouvelle. Cette réunion eut lieu en présence de Son Eminence le Cardinal Giuseppe Pizzardo, désigné par le Saint Père comme cardinal protecteur de Pax Romana. A la suite de la nomination du cardinal protecteur, il n'y aura plus de président d'honneur de Pax Romana, mais ses deux sections auront en commun un Assistant ecclésiastique, qui sera l'ordinaire du diocèse où se trouve le siège de Pax Romana, à savoir Son Excellence Mgr. François Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

#### **Pax Romana (MIIC).**

L'assemblée plénière du 12 avril 1947 s'est tenue à Rome en présence des délégués officiels des fédérations affiliées d'Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grande-Bretagne, Italie, Lithuanie, Pays-Bas, Pérou, Pologne, Roumanie, Slovaquie, Suisse, Tchécoslovaquie, Ukraine et U. S. A. L'aumônier principal de l'A. V., qui assista à cette réunion, y annonça l'intention de l'Amicale des anciens de l'A. V. de s'affilier au nouveau mouvement international. Nous espérons que cette affiliation officielle pourra avoir lieu le plus tôt possible.

La même assemblée plénière a établi un certain nombre de secrétariats: Relations avec les organismes internationaux (Grande-Bretagne et France), Aide aux missions (Belgique, AUCAM), Ingénieurs (France, Union sociale des Ingénieurs catholiques), Pharmaciens (France, Association française des

Pharmaciens catholiques), Architecture et Beaux-Arts (Espagne), Action catholique médicale (Italie Associazione medici cattolici italiani), Recherche et déontologie médicales (France, Conférence Laennec), Juristes (Italie, Unione giuristi cattolici italiani), Ecrivains (France), Enseignement et bibliothèques (Belgique), Etudes économiques et sociales (Suisse, Institut des sciences économiques et sociales de l'Université de Fribourg), Secours intellectuels (Grande-Bretagne, Newman Educational Foundation), Radiodiffusion (Suisse, UNDA).

Le Conseil du Mouvement international des Intellectuels catholiques est composé comme suit:

**Président** : Roger MILLOT, Ancien vice-président de Pax Romana, Vice-président du centre catholique des intellectuels français, 7, rue Charles Dickens, Paris 16<sup>e</sup>.

**Vice-présidents** : Vittorino VERONESE, Président général de l'Azione Cattolica Italiana, ancien Secrétaire général du Movimento Laureati Cattolici Italiani, 3 via della Conciliazione, Roma.  
R. P. Edward V. STANFORD, Executive Director of the Catholic Commission on Intellectual and Cultural Affairs, 3900 Harewood Road N. E. Washington 17, D. C.

**Membres** : Hubert AEPLI, Chancelier de l'Université de Fribourg (Suisse).  
Francis AYLWARD, Président de la Newman Association, 117a Park Street, London W 1.  
Melle Rosa DELRUE, Présidente de la Katholieke Universitaire Vrouwenvereniging, 12 rue Mi-Mars, Louvain.  
Victor GARCIA HOZ, Professeur à la Faculté des Lettres, Université de Madrid.  
André RUSZKOWSKI, 4 rue Martin de Thézillat, Neuilly-s.-Seine.  
Un membre à désigner par la Confederacion Nacional de Intelectuales Catolicos del Peru.

**Secrétaire général** : Ramon SUGRANYES DE FRANCH, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), 8 avenue du Moléson, Fribourg.

**Trésorier** : Guillaume de WECK, 18 rue de Romont, Fribourg.

### **Pax Romana (MIEC).**

L'assemblée interfédérale d'Anzio a admis au sein de Pax Romana quatre fédérations nouvelles d'Autriche, Irlande, Lettonie et Malte.

La prochaine assemblée interfédérale doit se réunir en Amérique latine immédiatement après l'assemblée interaméricaine prévue pour 1948. Elle aura lieu en principe au Mexique à Pâques 1948. Ont été désignés comme Président pour 1947—1948: M. José Gonzalez Torres (Mexique), comme vice-président: M. Bernard de Hoog (Pays-Bas), comme membre du Comité directeur: M. Stefan Falez (Slovénie). Les autres membres du comité-directeur seront à désigner par l'Australie, la Belgique, le Brésil, les Etats-Unis et la Tchécoslovaquie.

L'assemblée interfédérale a voté la nomination comme Secrétaire général de M. l'abbé Joseph Schneuwly jusque-là désigné à titre provisoire. Elle a confirmé la création au sein du secrétariat général du Département de Secours et de Reconstruction et du Service d'Apostolat universitaire.

Aux sous-secrétariats existants a été ajouté celui des Sciences économiques et sociales, confié à la Hollande (Kath. Econ. Hoogeschool, Tilbourg) et dirigé par M. G. J. Kramer. Le R. P. Masson S. J. a été nommé directeur du sous-secrétariat des Missions, comme successeur du R. P. Hublou, décédé en janvier 1947. Le titre du sous-secrétariat social, confié à notre aumônier adjoint, M. l'abbé Elcheroth, sera désormais: Sous-secrétariat de Formation et d'Action sociale (pour mieux le distinguer du secrétariat de Tilburg). Le sous-secrétariat de presse a été provisoirement supprimé.

Le prochain congrès international doit se tenir en 1949 en Hollande. On peut regretter qu'à cette occasion on ait passé sous prétextation la Belgique, seul pays d'Europe occidentale qui n'ait pas encore organisé de congrès de Pax Romana.

### **ANZIO 1947**

Anzio charma dès le début les étudiants et les étudiantes qui devaient prendre part au Congrès de Pax Romana. La jolie petite ville, située au bord de la Méditerranée, à 2 heures de Rome, avait fait de son mieux pour rendre notre séjour agréable. L'intérêt des indigènes pour leurs hôtes était grand. Ils nous dévisageaient quand nous passions par les rues bordées de palmiers. Ils s'intéressaient surtout aux plaquettes que nous portions et qui leur indiquaient notre pays natal. Ils étaient fort aimables et se trouvaient flattés quand on leur adressait quelques paroles en italien. Nous les regardions à notre

tour. Nous nous amusions à voir les femmes porter leurs paniers sur la tête. Elles avaient besoin de leurs mains pour gesticuler. Puis il y avait les enfants, beaucoup d'enfants. Ils jouaient dans les rues, sur la plage. Mais on chercherait en vain une voiture d'enfant. Les mères portent leurs tout-petits sur le dos. Pour nos conférences, on nous avait aménagé le rez-de-chaussée de l'école primaire. C'était un grand bâtiment moderne, accueillant et peint en vert clair. Les écoliers étaient logés au premier. Pendant les récréations ils passaient sous nos fenêtres. Ils portaient tous le même tablier noir et ample, au col blanc. Ils nous dévisageaient de leurs grands yeux noirs et sérieux.



Anzio a bien de quoi être fier. Dans ses lettres Cicéron vante sa beauté. Il y avait une villa. Néron est né à Antium; il y résidait mainte fois avec sa cour. Sur la plage, on voit encore les souterrains des villas des patriciens romains. A côté d'elles les débris d'un vaisseau de guerre émergent des flots. Car toute la plage d'Anzio a été dévastée par le débarquement des alliés. Dans Anzio même beaucoup de maisons ont été reconstruites; mais on voit encore mainte trace des combats.

Tous, nous nous laissions attirer par la mer. Le dernier après-midi de notre séjour nous sortions en barque. Le ciel était serein et tout bleu, l'air pur et limpide. Nous roulions doucement sur les ondes. Le panorama qui se déployait devant nos yeux était magnifique. Les maisons d'Anzio, claires et riantes, brillaient au soleil. De loin on ne voyait plus les blessures que leur avait causées la guerre. Derrière les maisonnettes de Nettuno se dressaient les montagnes volsques. A notre extrême droite, le Monte Circeo, le cap de Circé, semblait vouloir nous attirer de ses reflets violets. Nous embrassions encore une fois le vaste horizon du regard. Puis lentement, les pêcheurs tournaient la barque pour rentrer.

Annemarie Altmann



## SUR LA ROUTE DE CHARTRES

„La meilleure prière est la prière des pieds". Il y a bien des gens, je pense, qui trouveront cette phrase un peu exagérée, mais pour les étudiants qui ont pris part au pèlerinage de Chartres (même pour les Luxembourgeois, qui d'ordinaire sont plus inertes et moins portés à l'enthousiasme que leurs camarades français), elle n'est pas exagérée du tout, elle est simplement évidente. Marcher pendant trois jours, le sac au dos, le chapelet à la main, sous le soleil ardent ou la pluie battante, dans la poussière de la campagne, sur les chemins de la Beauce, les chemins qui conduisent à Notre-Dame, qu'est-ce autre chose qu'une prière, une montée, une route vers Dieu !

---

Le vendredi avant la Pentecôte, à six heures du soir, il y a salut à Notre-Dame de Paris. La grande nef est déjà entièrement remplie et toujours d'autres rangées d'étudiants s'amènent, avancent, occupent jusqu'aux derniers coins de la majestueuse cathédrale. Notre-Dame de Paris... quelles évocations ! Toute la tradition religieuse de la France, remontant peu à peu du fond des siècles, représentée dans ces voûtes imposantes, ces piliers élancés, ces arcs et ces ogives, dans toute cette architecture flamboyante si belle. Un grand silence se fait lorsque le R. P. Seillon O. P. monte en chaire: „Vous allez partir de Notre-Dame de Paris, vous allez aboutir à Notre-Dame de Chartres. Dès maintenant vous êtes des pèlerins de Chartres. Marchez vers la Vierge, marchez avec l'Esprit, en ces jours de Pentecôte marchez dans la fraternité et l'amour, marchez vers le Christ, objet de votre foi." Puis un étudiant monte vers le choeur et récite tout haut, pour tout le monde, la prière du pèlerin :

„Vierge Marie.....

O vous qui êtes la voie qui conduit à la Trinité

Conduisez-nous sur la route de notre vie dans une marche sans retour...."

---

Le samedi matin, Monseigneur Suhard, Cardinal-Archevêque de Paris, reçoit les délégations étrangères et leur donne sa bénédiction pour la route.

A deux heures départ en train, à trois heures arrivée à Dourdan. 5600 étudiants prenant part cette année au pèlerinage, on les a divisés en deux branches, l'une partant de Rambouillet, l'autre de Dourdan. C'est par Dourdan que marchait Péguy.

Puis trois journées inoubliables, merveilleuses, sur les routes de la Beauce. Impossible de les raconter en quelques mots, impossible d'en donner une idée à ceux qui ne les ont pas vécues: au chant du Veni Creator cet agenouillement dans les prairies de Dourdan sentant la menthe et le thym, pour recevoir la bénédiction du départ, ces longues marches le long des allées de robinias en fleur, ces chants, ces prières, ces méditations, ces discussions — le sujet du pèlerinage choisi pour cette année est: la Foi — ces haltes à l'ombre des forêts, ces réunions de chapitre autour de l'aumônier, où au début l'on discute fort, comme on est habitué à discuter aux cours, mais où peu à peu les esprits s'apaisent, car on comprend, la fatigue augmentant et le sac se faisant plus lourd, que ce ne sont pas les mots qui importent, mais qu'il y a bien une autre manière de „réaliser" sa religion. La nuit on couche dans des granges, dans la bonne chaleur du foin et de la paille, le matin on se lève avec le soleil et on reprend la route au premier chant des alouettes.

Le dimanche de la Pentecôte il y a messe en plein air sur l'escalier d'honneur du château d'Auneau. Vingt-sept aumôniers la disent en même temps et donnent la Sainte Communion à ces milliers de pèlerins agenouillés dans la vaste cour du château. Puis le R. P. Daniélou nous parle de l'Esprit qui est descendu à la première Pentecôte „pour renouveler la face de la terre", pour faire de nous des hommes nouveaux". Or il n'y a qu'un seul homme nouveau, le Christ, et ce n'est donc qu'en Lui que nous puissions être renouvelés. Et Notre-Dame, qui était présente à la première Pentecôte, et que nous sommes venus prier sur cette route, voudra bien nous aider à naître dans son divin Fils.

Et puis la marche reprend sur cette Beauce toute plate maintenant, aux vastes horizons, où un léger vent frais adoucit les chaleurs de cet été débutant. Repos et réunion de chapitre dans le parc d'Hauville. Sur la terrasse du château, les étudiants de l'Equipe Richelieu nous représentent le développement de la foi chrétienne et la fraternité des peuples dans l'Eglise, évoquant Saint Paul, Saint Augustin, Newman, Psichari, Péguy, Claudel, la Chine moderne, le continent noir...

Et quand nous repartons, deux flèches toutes minces surgissent très loin, là-bas, à l'horizon, disparaissent derrière une forêt, reviennent, grandissent, montent peu à peu dans le soir tombant. Les tours de Notre-Dame de Chartres ! La lune se lève derrière nous, nous marchons toujours, nous ne sentons plus les sacs ni nos pieds fatigués, nous chantons des Ave Maria pleins d'enthousiasme, nous voudrions ne plus nous arrêter du tout, marcher tout droit jusqu'à cette cathédrale qui se dresse au bout du chemin, avec la croix qui luit au sommet de l'une de ses tours.

Il faut cependant encore une fois aller dormir, dans cette grange près de l'étang où les grenouilles coassent toute la nuit; mais le matin nous sommes sur pied dès l'aube, nous nous rangeons une dernière fois autour de l'aumônier au bord du chemin, nous retrouvons tous nos camarades sur la grande route nationale et en silence, plus de cinq mille, nous entrons dans la vieille cité médiévale. La cathédrale se dresse maintenant toute grande devant nous. Nous sommes arrivés !

Grand'messe avec l'assistance de Monseigneur Harscouet, évêque de Chartres, Communion générale de tous les étudiants, sermon de Monsieur l'abbé Berrar, aumônier diocésain des étudiants de Paris: „Vous êtes arrivés, vous avez fini votre pèlerinage, mais ce n'est qu'un commencement. Vous vous êtes engagés sur la route mariale, vous avez fait le premier pas, il s'agit maintenant de continuer!" Sur le terrain de sports de l'évêché se tient le chapitre général, où un étudiant de chacun des quatre groupes fait le rapport des discussions de ces trois jours, le bilan de la route, où l'abbé Berrar, imperturbable sous la „rosée céleste" qui à certains moments ressemble bel et bien à une bonne pluie de campagne (il paraît qu'une petite averse est obligatoire pour le pèlerinage de Chartres; il est inouï et pas du tout dans les traditions que, cette année, il n'y avait pas une goutte de pluie au cours de la route) tire les conclusions à retenir et à mettre en pratique, et que le R. P. Faidherbe rappelle en quelques mots l'histoire des pèlerinages de Chartres.

Dans l'après-midi, le soleil étant revenu après la petite averse rafraîchissante du matin, un groupe d'étudiants joue le „Mystère de Tobie et de Sara" de P. Claudel sur le parvis de Notre-Dame.



Après les complies visite à Notre-Dame de Sous-Terre dans la crypte de la cathédrale. Une chapelle basse, toute sombre, illuminée fantastiquement par les reflets que les quelques cierges allumés jettent sur tous ces coeurs dorés fixés le long des murs, une odeur lourde d'encens et de fleurs mourantes, une statue noire de Vierge assise, souriant gentiment, tenant son enfant sur ses genoux. Elle porte l'inscription: Virgini pariturae. C'est devant elle que tout haut, chaque chef de chapitre cite les intentions pour lesquelles nous sommes venus prier la Vierge:

Nous demandons à Notre-Dame qu'elle nous aide à vivre vraiment notre foi chrétienne.

Nous demandons à Notre-Dame de savoir unir notre religion et nos études.

Nous prions Notre-Dame pour nos camarades qui ont refusé de venir avec nous à Chartres.

Nous prions Notre-Dame pour la réalisation des devises de Pax Romana.

Nous demandons à Notre-Dame le renouvellement de la foi chrétienne dans la jeunesse allemande.

Ainsi donc nous avons fait le pèlerinage de Chartres à la Pentecôte 1947. C'était pour beaucoup de nous une découverte unique à laquelle peut-être ils ne s'attendaient pas au départ.

Ceux-là, qui partirent pour discuter théologie et revinrent ayant découvert le silence....

Tous ceux qui vont à Chartres pour faire comme les autres, et découvrent le Christ au bout du chemin.....

Tous ceux qui se pensaient individualistes et vivent trois jours de prière universelle....

Tous ceux-là, qui se croyaient „tellement bien et tellement arrivés" et qui se sont aperçus qu'ils n'avaient jamais prié, jamais espéré, jamais compris le sens de l'Eglise et qu'il n'y avait en eux qu'un grand vide que seul comblerait Dieu.....

Et comme l'a dit le R. P. Daniélou, en nous donnant la dernière bénédiction, au retour, en pleine rue de Paris, tous ceux qui y ont pris part, tous, tous, resteront pour toute leur vie, pour toujours des pèlerins de Chartres, des pèlerins de Notre-Dame !

M.-A. M.

## NOS ÉTUDIANTS A L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

A l'Université de Fribourg (Suisse), les étudiants luxembourgeois dont le nombre, quoiqu'encore limité, est cependant déjà assez considérable par rapport à la première année d'après-guerre, se sont groupés en une association sous le nom de „Luxemburgia", qui a trouvé sa place à côté des autres „Verbindungen" suisses et étrangères qui existent au sein de la communauté universitaire de Fribourg. Celui qui connaît la vie universitaire de Fribourg, et nombreux sont les intellectuels luxembourgeois qui ont subi la formation de cette Université catholique suisse, sait parfaitement la place importante qui revient aux „sociétés académiques" aussi bien dans la cité universitaire que dans les différentes manifestations de la vie plus proprement fribourgeoise, dont le paysage se voit pour ainsi dire caractérisé par les silhouettes d'étudiants aux casquettes et bérets de couleurs et de formes fort différentes, vous indiquant l'appartenance de l'étudiant à tel ou tel groupement étudiantin. En venant pour la première fois à Fribourg, vous serez sans doute frappé par cet amour de „l'uniforme" qui nous a toujours un peu répugné et cela surtout après ces années de guerre, où nous avons subi chaque jour la contrainte tyrannique du boche en uniforme ! ! ! Aussi est-il vrai qu'en France et en Belgique, où la plupart de nos étudiants poursuivent leurs études universitaires, on manifeste peut-être plus de „discretion" et de „charme" en portant „couleur" qu'ici en Suisse ! ! ! Quoi qu'il en soit, nous ne saurions nier les avantages d'une solide organisation en groupements universitaires, qui tout en associant les étudiants selon leurs affinités politiques et religieuses, présentent un terrain extrêmement propice au développement d'une franche camaraderie étudiantine. En adhérant au groupe qui lui convient le mieux, l'étudiant prenant conscience des bienfaits que ce groupe peut lui assurer et des devoirs qu'a chacun à l'égard de l'ensemble, ne risque plus guère d'épuiser son activité dans un cloisonnement égoïste et individualiste, qui malheureusement s'accroît d'année en année chez la génération universitaire d'aujourd'hui de plus en plus absorbée par la passion du „métier". Dans un esprit de large compréhension mutuelle, les jeunes apprennent ainsi à se connaître, se comprendre, s'aimer; ils sont portés à l'entraide entre condisciples et au respect des autres, ce qui constitue le défi le plus précieux à l'esprit égoïste de cette espèce d'étudiants qui passent leur vie universitaire en s'occupant uniquement de leur „précieuse" personne dans un intérêt froidement calculé. Ils ne seront dès lors plus des anonymes disparaissant dans cette foule compacte d'universitaires qui se ruent à l'assaut des cours, mais qui tout en se côtoyant dans les auditoires restent des étrangers l'un à l'autre, vu que si leurs chemins ne se croiseront pas par hasard, toute prise de contact en dehors des bâtiments universitaires restera bien éphémère. Le corps étudiantin de Fribourg, puissant par son organisation et la collaboration de ses membres, est un moteur redoutable dans l'engrenage compliqué de l'„Alma Mater friburgensis", une des rares Universités dont le visage se trouve encore façonné par les étudiants eux-mêmes, qui ne cessent de faire valoir le principe que l'étudiant n'est pas là pour l'Université, mais que l'Université est là pour l'étudiant.

Toutes ces considérations cependant ne sont guère entrées en ligne de compte, lorsque la poignée d'étudiants luxembourgeois immatriculés à l'Université de Fribourg résolut, fidèle à l'exemple de leurs camarades suisses et étrangers, de former une association, après avoir compté jusque lors parmi les étudiants „sauvages", c'est-à-dire non organisés. Si nous nous sommes constitués en un groupe indépendant, ce fut en premier lieu pour renouer avec une ancienne tradition, née, il y a 30 ans, lorsque nos aînés mirent sur pied en cette même Université, une „Luxemburgia" qui s'était dissoute dans la suite, faute de membres, puisque le nombre des étudiants luxembourgeois à Fribourg, est allé

en diminuant depuis la première guerre mondiale. Les autorités universitaires d'ailleurs, qui ont toujours témoigné d'une grande bienveillance à l'égard de leurs hôtes luxembourgeois, n'ont pas manqué de stimuler la „renaissance” de notre société et c'est ainsi que les anciens statuts de 1915, qu'on a retrouvés à la chancellerie de l'Université, furent remis en vigueur avec quelques modifications. Le comité de la „Luxemburgia” élu pour le semestre d'été 1947 se compose comme suit: Président: Jean Bech, stud. iur., Diekirch; Vice-président: Jean Friedrich, stud. rer. oec., Dudelange; Secrétaire: Jean Wolter, stud. iur. Dudelange.

Toujours dans l'intention de continuer la tradition de nos anciens, nous portons couleur aux manifestations officielles de l'Université sous la forme d'un ruban aux couleurs nationales et d'un béret en velours bleu foncé muni des armoiries de notre pays. Si nous avons pu prendre part, dès notre reconstitution avec notre drapeau luxembourgeois en tête, aux différentes fêtes universitaires, ce fut grâce à l'appui puissant et généreux d'amis fidèles de notre pays et d'anciens étudiants luxembourgeois de Fribourg qui ne nous ont jamais refusé leur aide matérielle, après nous avoir dotés de l'idée de réorganiser l'ancienne „Luxemburgia”. Nous leur exprimons ici une fois de plus nos sincères remerciements.

En dehors des activités qui rentrent directement dans le cadre de la vie universitaire, nous avons organisé en janvier une petite soirée patriotique pour fêter l'anniversaire de notre Grande-Duchesse et vers la mi-mai un pèlerinage nous a conduits dans les environs de Fribourg, où l'on a commémoré dignement l'Octave. D'autre part, on nous a suggéré de projeter pour la fin du semestre d'été ou le commencement du semestre prochain, une fête commémorative en l'honneur de notre compatriote Mgr. Kirsch, qui après avoir occupé pendant de longues années une chaire à l'Université de Fribourg, est mort à Rome au début de la dernière guerre. Un ministre luxembourgeois honorerait probablement la fête de sa présence, qui sera sans doute une splendide manifestation d'amitié suisse-luxembourgeoise.

Pour terminer, nous espérons que dans les années à venir, les étudiants luxembourgeois viendront de nouveau plus nombreux à l'Université de Fribourg, qui se recommande à tous ceux qui réclament le confort dans les études, ainsi qu'une saine vie intellectuelle et religieuse. Vous y trouverez un idéal commun de pensée et d'action qui vous illustre à merveille la vérité de cet adage particulièrement applicable à la Suisse: „La force d'une nation ne réside pas seulement dans son armée, mais aussi dans ses écoles savantes.” En tant qu'Université catholique, Fribourg aura une grande tâche à remplir dans l'ajustement des exigences quotidiennes de la structure universitaire „à celles du vaste problème social et humain devant lequel se posent quelques-unes des interrogations les plus pathétiques que la civilisation ait jamais eu à formuler”. En prenant contact avec leurs camarades suisses et étrangers, au siège même de „Pax Romana”, nos étudiants catholiques pourront s'associer à la vaste construction internationale en train de s'édifier et c'est ainsi qu'ils contribueront pour leur part à l'établissement de la paix, qui ne sera durable qu'à la condition d'être chrétienne.

Jean BECH.

## L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN FRANCE

Le nombre des étudiants luxembourgeois qui vont faire leurs études à Paris va toujours grandissant. Ceux qui y sont demeurés un an et ont appris à aimer cette ville, la plus belle et la plus complète qui soit au monde, ne conçoivent plus qu'un Luxembourgeois puisse ne pas aller passer au moins une partie de ses années d'études à Paris. Parmi les curiosités et les questions intéressantes qui à Paris sollicitent notre intérêt, les lignes qui vont suivre en traitent une des plus abstraites peut-être, mais qui intéresse particulièrement l'étudiant: la structure et le fonctionnement de l'Université française. Il y a en France des Ecoles de l'Etat et des Ecoles Libres. Comme la structure est la même dans tous les centres intellectuels de la France, il suffit de l'étudier à Paris où on la trouve à la plus vaste échelle. Les Ecoles de l'Etat qui se concentrent surtout dans le 5e et le 6e arrondissement — le Quartier Latin — comprennent d'une part l'„Université ou Académie de Paris” présidée par le Recteur et, d'autre part, les „établissements d'enseignement supérieur”.

L'Université de Paris groupe 5 facultés: Lettres, Droit, Sciences, Médecine et Pharmacie, qui ne sont pas rassemblées en un même complexe de bâtiments. La fameuse Sorbonne, le plus grand bâtiment universitaire, qui pour l'étranger novice représente l'Université de Paris tout court, n'abrite que les facultés des sciences et des lettres.

A chacune de ces facultés, ou simultanément à deux ou à trois facultés, se rattachent des „instituts” dont les enseignements sont ou bien sanctionnés par un diplôme spécial (p. ex. Institut d'Etudes

Politiques: dépendant des Facultés de Droit et des Lettres; Hautes Etudes Internationales: Droit) ou bien font partie du programme de licence de la faculté à laquelle ils se rattachent (p. ex. Institut de Chimie Biologique; Institut Henri Poincaré: Sciences). L'extension de l'Université a rendu impossible le logement de tous ces instituts dans les Facultés, d'où le danger d'un fractionnement excessif de l'enseignement.

Les Etablissements d'enseignement supérieur donnent un enseignement indépendant des facultés sanctionné ou non par un diplôme spécial. A cette catégorie se rattachent d'abord les „grandes écoles": Centrale, Polytechnique, Navale, Normale et Sciences Po; puis le Collège de France, dont les cours gratuits et publics sont faits par les sommités de l'université française; enfin un certain nombre d'écoles professionnelles comme l'Ecole Nationale d'Aviation, l'Ecole Nationale de la France d'Outre Mer, l'Ecole Nationale Supérieure des Mines et la fameuse Ecole Nationale d'Administration qui prépare aux concours de l'inspection des finances, de la Cour des Comptes, du Conseil d'Etat.

A côté de ces Ecoles d'Etat, la législation française admet l'existence d'Ecoles Libres, pourvu qu'une loi les ait reconnues d'utilité publique. Elles appartiennent à une Eglise comme l'Institut Catholique ou bien, ce qui est le cas le plus fréquent, elles sont fondées par des particuliers. Une seule école libre a été nationalisée, c'est l'Ecole libre des Sciences Politiques, qui en 1945 est devenue l'Institut national d'études politiques rattaché aux facultés de droit et des lettres.

L'existence des écoles libres pose un problème important: celui de l'équivalence des diplômes. Depuis 1880, l'Etat, partout où il a voix au chapitre, ne reconnaît comme valables que les diplômes délivrés par les Ecoles de l'Etat, notamment dans l'enseignement, dans les professions médicales, juridiques, et administratives. Voilà pourquoi les écoles libres ne peuvent plus valablement délivrer de diplômes que lorsqu'elles préparent aux carrières de l'économie privée, au journalisme et éventuellement à l'enseignement dans ces mêmes écoles. Pour le reste elles se bornent à préparer aux examens de licence et de doctorat des facultés: ainsi les facultés de l'Institut Catholique (excepté les facultés de théologie, philosophie et droit canon), préparent leurs élèves aux licences universitaires.

Voici résumée en un petit tableau la structure de l'enseignement supérieur français :

Enseignement supérieur			
Ecoles d'Etat		Ecoles libres	
Université de Paris:	Etablissements d'enseignement supérieur	préparant	délivrants
Facultés:		aux examens	des diplômes
Lettres, Droit, Sciences	1 Grandes Ecoles	universitaires	propres
Pharmacie, Médecine	2 Collège de France		
Nombreux instituts de facultés	3 Ecoles professionnelles.		

Comment entre-t-on dans ces différences écoles et quels sont leurs diplômes ?

Les conditions d'admission varient suivant les écoles: presque inexistantes dans certaines écoles libres, elles sont d'une extrême rigueur pour les grandes écoles qui n'admettent qu'un certain nombre d'élèves sélectionnés au moyen d'un examen d'entrée. Les facultés exigent des étudiants français le baccalauréat complet de l'enseignement moyen (= maturité + philosophie) et l'on parle actuellement de relever le niveau du „bac" par la création d'un nouveau cycle d'enseignement: l'enseignement du troisième degré, intermédiaire entre le secondaire et le supérieur. Des équivalences sont accordées aux élèves de certains pays étrangers p. ex. aux Luxembourgeois munis du diplôme de fin d'études de leur pays. Mais comme la plupart des Luxembourgeois ne sont qu'auditeurs et non pas candidats inscrits pour les examens français, la présentation du diplôme de maturité ne s'impose pas pour ceux-là.

En général, les facultés préparent à la licence et ensuite aux examens supérieurs, doctorat et agrégation, tandis que les instituts et écoles délivrent des diplômes.

Le système des licences, doctorats et agrégations varie selon les facultés: la Médecine et la Pharmacie n'ont pas de licences, mais seulement le doctorat en médecine et en pharmacie et l'agrégation. La licence ès lettres et la licence ès sciences se composent chacune de quatre certificats, c'est-à-dire de quatre matières choisies par le candidat et sur lesquelles il sera interrogé en quatre examens distincts. Les élèves les plus capables font leur licence en deux années. Les autres mettent deux années

et demie, trois années et même plus. La licence en droit au contraire ne se compose pas de certificats, mais de trois examens annuels dont la matière est prescrite — système analogue à celui que nous pratiquons à Luxembourg

Il est évident que les talents juridiques se trouvent ainsi retardés par rapport à leurs collègues des sciences et des lettres. Néanmoins on leur permet de préparer en même temps que leur dernier examen de licence, le certificat d'aptitude à la profession d'avocat, indispensable pour être reçu au barreau.

Un assez grand nombre d'étudiants essaient de faire simultanément deux licences, comme droit et lettres, ou droit et histoire, ou mathématiques et physique; d'autres font une licence et un diplôme: la plupart des élèves de Sciences Po font leur droit à côté de leur diplôme d'Etudes politiques. Dans ce cas, il est souvent matériellement impossible de suivre tous les cours; mais même dans les cas où cela est possible, un très grand nombre d'étudiants ne fréquentent pas les cours et se contentent d'étudier la matière dans le polycopié, c'est-à-dire dans les fascicules paraissant progressivement et qui contiennent les notes du professeur. Ce système présente le grand avantage de décongestionner considérablement les cours surpeuplés; la faculté de droit n'aurait pas d'amphithéâtre assez vaste pour ses cours si 80% de ses élèves n'étaient pas perpétuellement absents. Mais l'on se demande si ce système n'a pas de graves inconvénients puisqu'il rompt complètement les liens entre le professeur et l'étudiant. „Pourquoi irais-je aux cours, j'ai les polycopiés!” voilà ce que me répondaient la plupart des étudiants français que j'interrogeais sur leurs études.

Les études combinées nécessitent évidemment une grande ardeur au travail et une renonciation pour le moins partielle aux agréments de Paris. Si elles sont possibles aux Français, elles sont très dures pour les étrangers qui n'ont pas une connaissance parfaite de la langue française et, pour certains examens, de l'histoire et de la géographie de la France.

Les examens supérieurs des facultés sont le doctorat et l'agrégation. En principe, le licencié qui se destine à l'enseignement prépare d'abord son agrégation. C'est un concours dont la préparation exige 3 à 4 années et à la suite duquel un nombre restreint de candidats sont nommés professeurs agrégés; on les envoie dans un lycée, et à condition de se faire remarquer par leurs travaux, notamment par une brillante thèse de doctorat, ils pourront devenir professeurs d'université. Il convient de distinguer soigneusement le doctorat d'Université, examen relativement facile avec soutenance de thèse, qui se fait après la licence, et le doctorat d'Etat, travail important apportant des résultats scientifiques originaux, ayant nécessité de longues années de préparation; c'est un titre de haute valeur.

En droit, en médecine et en pharmacie, la situation est différente, parce qu'il n'y a pas de professeurs de droit, de médecine et de pharmacie dans les lycées. L'agrégé est immédiatement appelé à faire des cours dans les universités. Il faut donc que la sélection opérée par le concours d'agrégation soit des plus sévères et cet examen est très difficile.

Excepté les professeurs de lettres et de sciences, dont beaucoup sont anciens élèves de l'Ecole Normale Supérieure, les professeurs ont donc reçu leur instruction dans les facultés.

Dans certaines écoles techniques on fait appel à des hommes d'une grande compétence et d'une longue expérience pratique, qui font des cours sans être agrégés, p. ex. le gouverneur de la Banque de France ou un conseiller d'Etat font des cours à l'Ecole des Sciences Politiques, un ingénieur agronome à l'Institut National Agronomique.

La qualité des enseignements est en général remarquable. (Le traitement du professeur ne l'est pas du tout et les ressources financières de l'enseignement supérieur sont à ce point insuffisantes qu'on envisage de fermer plusieurs facultés de province en hiver prochain). Pour être nommé professeur à Paris, il faut en règle générale s'être distingué d'abord en province, seuls les talents exceptionnels commencent leur carrière professorale à Paris.

L'Université de Paris fournit d'ailleurs la plupart des membres des diverses académies, excepté toutefois l'Académie Française. En raison du nombre énorme des étudiants — certains cours se font devant plus de 500 étudiants — les contacts entre professeurs et étudiants sont rares. Seuls les professeurs qui ont un véritable souci pédagogique savent établir ce contact; la majorité ne le recherchent pas. Pour finir, un mot sur les étudiants. Il n'est pas étonnant qu'un milieu aussi riche et aussi „nutritif” que Paris attire de tous les pays de la terre les jeunes gens désireux de s'instruire. L'Université de Paris à elle seule — sans les établissements d'enseignement supérieur et les écoles libres — compte cette année 50.000 étudiants dont 20.000 sont inscrits à la faculté de droit. Ces étudiants logent chez des particuliers ou dans la merveilleuse Cité Universitaire. Les conditions matérielles de la vie sont relativement bonnes en été, mais mauvaises en hiver, parce que les immeubles sont très mal chauffés. Pour les étrangers, la vie à Paris est bon marché si on la compare avec le coût de la vie en Suisse, en Belgique, en Angleterre.

La vie estudiantine est bien organisée, et l'étranger qui désire faire la connaissance de Français ou d'autres étrangers n'aura pas trop de peine: chaque faculté a sa maison où ont lieu des conférences et des concerts, où l'on organise des bals. La Cité Universitaire a ses restaurants, son cinéma, son théâtre, sa piscine et ses terrains de sports. Enfin les „Oeuvres sociales en faveur de l'Étudiant", 15, rue Soufflot, procurent aux étudiants des billets de théâtre et de concert à prix fort réduit. Bref, les ressources mises au service de l'étudiant sont considérables.

Il n'oubliera jamais ce temps si riche en impressions de toutes sortes que fut pour lui son séjour à Paris.

N. B. Il sera utile de se reporter au „Livret de l'Étudiant" pour tout ce qui concerne le détail des études (cours, matières d'examen, frais d'études etc.).

## E KAPITEL ZUM THEMA BENELUX

### Den eishte shtudèntekongrès fu beiden Niderlandden (Studentencongres der Lage Landen).

Mer gin aise lieder hai an Iversèzong e klèngen èuszok èus nr. 18—19 fun de „Carmina Burana", orgaan fun der R. K. S. V. „Sanctus Virgilius" zu Delft, iver e kongrès, déén zu Gèntt flamènesh an holènesh shtudèntten zesumefouert huet, a bai déém et sech, vi t shengt, erèusgeshtalt huet, dat et net duergèet, di sèlvecht shprooch ze shwèze, fiir di sèlvecht opfaassongen a prédilèksjounen ze hun.

„Den zwèk fun déém artikelchen hai as, en androk ze gi fun der kontaktnaam mam flamènesh shtudènttelieven, vuzou de kongrès felech geléenhèet gouf. Daat huet nèisht mam shtudium fun de meijlechkhèeten zuur glèichsèzong fun étüüden an diploomen ze din, mé hai louch beshtemt de shweierpongt fum kongrès. Hai vaar doofiir och dé mèèshte ssükssè ze ervaarden, trozdéém t ferbriderong (resp. ferseshterong) zesht niderlèneshen univèrsteiten an heichshoulen enerenèè flèicht mel intènsiif vaar vi zesht Flamèner an Nort-Niderlèner....

Opfèlech as t zershpliterong an t aktiviteit fun de Gèntter shtudèntten op politeshem gebit. Di veinech shtaark dèelmaan fun de Leivener shtudèntten huet den androk fershèèrft, dat zu Gèntt de vannt èus èngem lengksen an antyklèrikaalen èk bleist. T as nezlech, op t ferhaale fun de Leivener an de katouleshe Gèntter shtudèntte vèèrent dem kongrès nèer anzegoen.

No shèzong vaaren zu Gèntt ongefèier graat su fil Leivener vi Breisseler shtudèntten. Mé vèèrent di lèsht sech aktiif ener t kongrèssiste gemesht hun an su haart vi meijlech hier antikreshtlech liveness-opfaassongen an hieren totaale mangktem u manieren démonstreièrt hun, haat èè bai de Leivener, a gannz shpejèl bai den niderlènesh Leivener t imprèssjoun, dat s op bekanntshaft mat den Nort-Niderlèner kèè vèèrt geluecht hun a leiver ener sech blive sin ooder sech un t Gèntter K.V.H.V.-ssèksjoun (shtamlokaal Gamba) ugeschlos hun. T as gannz tipesch, dat laang net al katoulesh partizipanntèn èus Holannt derfun informeièrt goufen, dat fiir sii den daach noom kongrès en ofizjèlen empfangk zu Leive sollt sin. Fershidener goufen daat gevuer, vi se zu Breissel de shnèlzuch no Norde ferféélt haaten. An déém zesumhangk vel ech och nach ernimen, dat et fiir mech e friemen androk gemaach huet, vi zu Gèntt am lèshten aablek ferkenecht gouf, dat di zwei flamènesh katoulesh riedner, de Mgr. van Waeyenbergh, Rector Magnificus fun der Leivener univèrsteit, an de profèsser Eyskens, plezlech ferhenert vaaren. T apsènnz fum profèsser Eyskens gouf mat sengem antret als minister an di nai rejierong erklèèrt, mé fiir t apsènnz fum Mgr. van Waeyenbergh gouf kèè gronnt ugin, vou en dach zu Leiven zu dééne veinejen Holèner, di do vaare, geshwaat huet. Di èènzech katoulesh riedner zu Gèntt vaaren t Holèner minister Gielen a profèsser van Breda. Daat bevaist menger mèèngong no e bevosten oofstannnt fun de katouleshe shtudèntten an intèlèktwèle geintiver déém kongrès. Fiir vaat? T noofro dooriver bai èngem Gèntter univèrsteitsprofèsser a fershidene katouleshe shtudèntten huet zwi gren un t llicht bruecht: e moraaleshen an e politeshen.

T Gèntter shtudènttelieven huet kèè gude ruf. Persseinlech kontaktnaam, t matmaache bai èngem klupoovent a baim „rulen" zwou nuechten hanerenèèn hun èis daat och kloer an dèitlech gemaach. De mangel u respèkt fun de shtudèntte geintiver de shtudènttine vaar viirklech opfèlech an ushteis-sech. An dééne puer gemeshte klip maachen t shtudènttine graat su fèst mat, sordat hier presènnz fiir di aaner Iverhaapt këng uursaach ze si geshengt huet, fiir e minimum fu fassong un den daach ze léen.

De politeshe gronnt as dé shaarfe militanntèn antyklèrikalismus a ssozialismus ooder liberalismus, déén op der Gèntter univèrsteit fun ueve bis ene sol rejieren. De flamènesh shtudèntt, besonesh

dé Gènnter, get sech fil mei a mat fil mei begèshterong un t politik vi déén holèneshen, vaat natierlech e gevest moos fun zersphliteration shaaft.

Al holènesh partizipante vèerten nu vuel èng idi krit hu fun der organisazjoun an der bedaltong fum flamèneshen a besonesh fum Gènnter shtudènteliven. Ech zwaivelen nemen, op hiert uurtel emer an iveral gennshtech èusgefall as. T diferènze mam holèneshe shtudèntelieve sin aal grou. Di Gènnter shtudènte si ferdèelt iver fershide, mèstendèls politesh orièntiert ferènejongen, z. b. t ssozialistesh an t liberaal flamènesh shtudèntebevéejongen. T katolike si baal al maber fum K. V. H. V. (Katholieke Vlaamsche Hoogstudentenverbond). Eng daachorganisazjoun, di nach net su laag beshtët, t N. S. G. (Nationale studentengroepering) emfaast s al.

Shtudènteferèiner, vi miir s an Holannt kène, sin zu Gènt a Leiven onbekannt. T flamènesht shtudèntelieve get am bèshte karakteriseliert duurch t klip, di réjionaal fershide sin, a voufun di rèspektiif presidènten, di sech mèstendèls (veinechstens zu Gènt) duurch klup-pruèssen a „rulen“ èuszèchnen, de „Senioren-convent“ bilen. Dei klip komen zimlech onréjelmeissech zesumen an hiere shtamlokaale, vu dan em t mèst „gesof“ get. Eng zort beierfester, mé bai déenen t totaal apsnènz fu shtiiil, veinechstens vaat miir ener shtiiil fershtin, opfèlt. T gèlt, vaat se doofiir brèuche, get opbruecht duurch e puer dannzooventer am joer, voufiir t burjhuae bezuelen. Op dei maneier kasht t aktiift shtudèntelieven zu Gènt, am geijesaz zu Holannt, baal kèè gèlt.

Sou erklèert daat t distanz fun de katouleshen an och filen net-katouleshen aaver ssérieuse shtudènten. Mé as daat viirklech èng gut atitüüt? E puer bedauern et, mé di mèst léeen hiere kap derbai a rou. Doozu kennt nach, an daat as gannz vichtech fiir t beurtelung fum Gènnter shtudèntelieven, dat dé gannzen unrechtssistém op der univèrsteit déén zoushtant favoriseiert. Besonesh fiir di zoukenftech èjhenieuren as dé sistém prohibitiif fiir e bleient gesonnt filsèitech shtudèntelieven. T kuurelaafen (mat èngem iverluedene program) as obligatoresh. Al akadémesht joer ènecht mat èngem ègsaamen, vèèrent an der zweshenzèit réjelmeissech repetizjounen a prüüfungen oofgehaal gin. T as suguer esou uerch, dat fershide profèsseren iver dem kongrès nach kuure gehaal hun an èng shrefflech prüüfung am gaang vaar. Shtudènten, di hiert shtudium ssérieus opfaassen, hun op dei maneier veinech shwierèkèete, fiir flot evèch ze shtudeieren, mé se hun dan och kèng zèit rèsht fiir aktiviteiten nieft hierem fachstudium. T èntvelong fu sèlpshtènjem dèngken a shafe get op dei maneier net favoriseiert, a fun ènger harmoonesher èntvelong zum komplète mennshsin as kèng riets. Sou as et ze begrèifen, dat t shtudèntelieven da limiteiert mus blaiven op di genannt klup- a viirtshèusooventer, di dan su intènsiif vi meijlech genos gin.

De lieder huet flèicht kèè bedaitenden androk krit fum Gènnter shtudènt. Et get natierlech fil shtudènten, besonesh katoulesher, di déém beshrivenen tip net èntshpriechen. Mé se faalen net op !! A solen t Holèner hai mat shtèng vèrfe goen? Vifil holènesh shtudènte koumen net op dé kongrès, fiir emool dei blimerchen ze plannze, vuzou di fil Gènter „kroegjes“t (gemitlech si se!) mei geléenhèet bide vi di shtaiif holènesh shtiet? Oisserlech kultuur dengt daks derzou, e mangel un inerlecher kultuur ze fershtope, vèèrend de Flamèner sech mèstendèls get, vi en as, an dan nach gèèr iverdraift am Breugheliaaneshe sen.....”

J. G. L. SCHRAM.

De Lezebuurjer shtudènt, déén zu Leiven t bèsht shtudèntelieve kène geleiert huet, fent an dééenen impressjounen fun èngem Holèner fil fu sengen èèjenen andrek erem. Holèner a Lezebuurjer shtin nu ssupjèktiif op fershidene shtanntpongkten; van t billt sech trozdéém a filem dèkt, da mussen t uursachen an der opjèktiiver viirklechkeèt laien.

G. M.



# Chronique de l'Association

## JOURNÉE DE PAQUES DE L'A. V.

La journée de Pâques de l'A. V. du jeudi 10 avril eut un grand succès. Favorisés par un temps superbe de printemps, nos membres étaient venus de tous les coins du pays. Déjà le matin vers 9.30 heures un grand nombre de nos membres anciens et actifs s'étaient retrouvés dans le hall de notre Musée National pour visiter sous la direction de M. Georges Schmitt et de M. l'abbé Schaack les objets d'art et les documents ayant trait à l'église et au couvent des Dominicains, exposés à l'occasion de l'„Eimaischen". Après, ce fut la visite de la Cathédrale et du trésor. Grâce à M. l'abbé Schmit, curé de la paroisse de Notre-Dame, qui nous avait permis cette visite et qui, en guide excellent, nous fournissait grand nombre d'explications, nous passâmes une heure vraiment intéressante tant au point de vue historique qu'artistique. —

A 11.30 heures une bonne centaine de nos membres assistaient à la messe dite par notre aumônier à la crypte de la Cathédrale. Dans son allocution M. le Chanoine Léon Lommel nous exhorta à participer à la joie chrétienne de la résurrection, double joie pure et sans bornes: joie de pouvoir vivre pour Dieu dans la ressemblance et dans l'adhérence au Christ, et joie du Christ ressuscité et entré dans la gloire de son père. „Chantons donc l'alléluia, ce chant céleste, même si nous sommes dans la détresse et dans la misère, car, comme disait toujours notre grand compatriote J. B. Esch au camp de concentration, nous n'avons pas de raisons d'être tristes ou désolés, puisque nous sommes toujours dans la gloire de Dieu notre Père". —

A 2 heures de l'après-midi nos étudiantes se réunirent à notre „Laku" et une discussion très animée s'engagea sur des problèmes qui se posent plus spécialement pour les femmes universitaires. Des réunions plus fréquentes dans le cadre de notre association furent décidées.

A 15.30 heures eut lieu l'Assemblée générale au Volkshaus. Le président de notre association, P. Reuter, salua une assistance nombreuse et son rapport sur l'activité de notre association durant les derniers mois nous fit voir qu'elle a retrouvé son éclat d'autrefois et repris sa position aussi bien dans notre pays que dans le monde étudiant de l'étranger. Nous constatons avec grande satisfaction l'activité de nos membres dans les groupements d'étudiants catholiques aux universités à l'étranger et nous étions heureux de voir l'intérêt toujours croissant que nos membres anciens et actifs portent à notre activité sociale: La conférence de St. Vincent de Paul déploie une activité de plus en plus considérable, le cercle social s'agrandit de jour en jour, le sous-secrétariat social de Pax Romana, qui nous a été transféré lors du dernier congrès mondial de Pax Romana à Fribourg (Suisse) en septembre dernier et qui est dirigé par notre aumônier-adjoint M. l'abbé Pierre Elcherth, nous a déjà valu un certain prestige à l'étranger. — Notre bal annuel organisé dans la grande salle du Volkshaus le 3 janvier 1947 eut un succès brillant et était sans doute le plus beau bal de la saison. — La retraite pascale de l'A. V. de cette année prêchée par le R. P. Godin pour nos étudiantes au Pensionnat de Ste Marie et pour nos étudiants par le R. P. Carré à l'Institut St. Jean a trouvé un grand écho auprès de nos membres. — Une innovation, idée de notre camarade R. Hentgen, la publication de bulletins de liaison pour les numéros, trouva l'approbation unanime de toute l'assemblée. — Après le rapport du trésorier l'assemblée prononça unanimement l'exclusion de tous les membres qui ou bien ont refusé de payer leur cotisation depuis 1945 ou bien n'ont pas répondu à notre circulaire leur adressée à cet effet.

Le soir à 8.30 heures soirée amicale dans la grande salle du Volkshaus. Beaucoup de personnalités avaient tenu à nous témoigner leur attachement en rehaussant l'éclat de notre soirée par leur présence. Si du côté de l'organisation de la soirée nous déplorions le manque d'un programme parfait, nous nous réjouissions par contre de l'ambiance d'amitié et de franche camaraderie qui régnait pendant toute la soirée et qui nous permettait dans une large mesure des échanges de vue et des discussions animées entre jeunes et anciens. Dans son allocution qu'il fit au cours de la soirée sous le titre: „L'ordre social nouveau sera-t-il chrétien?", notre ancien président M. Jos. Guill nous montra dans un exposé bref, clair et concis la doctrine chrétienne en face des problèmes sociaux d'aujourd'hui.

Passant en revue le communisme et le socialisme il leur opposa, en se basant surtout sur les Encycliques des Papes, la doctrine chrétienne, qui seule est capable de nous libérer de toutes les servitudes qui nous empêchent à arriver à la plénitude humaine. Nous nous trouvons à une époque d'importantes réformes sociales et du choc des doctrines communiste, socialiste et chrétienne naîtra l'ordre social nouveau. Pourquoi'il se fasse, dans le sens chrétien, ne laissons pas l'initiative aux autres, contribuons à la formation sociale de notre peuple par une union de tous les catholiques de toutes les classes sociales et par la rechristianisation de tous les milieux sociaux et présentons des projets de réformes concrets. L'ordre social nouveau sera chrétien dans la mesure où notre jeunesse sera chrétienne, les étudiants auront donc une large part dans ces réformes. „Et rappelez-vous toujours, telle était la conclusion de M. Jos Guill, que toutes les réformes, pour être efficaces et durables doivent être inspirées par la justice et la charité”.

G. N.

## ACTIVITÉ DE LA SIGFRIDIA

Pendant le trimestre d'hiver eurent lieu cinq réunions du Cercle Social, dont voici les conférenciers et les thèmes exposés: Norbert Weber: Le socialisme en rapport avec le communisme; Gérard Colling: Qu'est-ce que j'entends par capitaliste et par capitalisme?; François Rettel: L'étudiant chrétien en face de la question sociale; M. l'abbé Kohl: Les encycliques „Rerum novarum” et „Quadragesimo anno”; Edmond Theis: Le plan Beveridge. Pendant ce même temps nos camarades ont pris un vif intérêt aux conférences „Albertus Magnus”. Quelques-uns d'entre eux ont également pris part à la retraite pascalle, organisée pendant la semaine sainte à l'institut St. Jean.

Les vacances de Pâques, l'assemblée générale et un thé dansant bien réussi dans les salons de la Stuff nous ont permis de reprendre contact avec nos anciens et avec nos camarades des universités.

Après la rentrée des classes, les membres de la Sigfridia se sont réunis au Lakul pour établir un plan d'activité pour le dernier trimestre de l'année scolaire. Avec nos aînés nous avons assisté à la messe de l'Octave, à la procession finale et à la procession dansante d'Echternach.

Mais nos amis furent surtout enthousiasmés pour l'excursion traditionnelle en autocar. La Sigfridia se trouvait réunie plus nombreuse que jamais. Au cours de cette belle journée nous avons visité le château de Larochette, la Hallerbach, Beaufort et la brasserie de Diekirch. En outre les étudiantes ont été fort bien reçues dans la fabrique de bonbons de Diekirch. La journée se termina dans une atmosphère de camaraderie et de franche gaieté chez notre vice-président, dont la maman nous avait réservé un accueil des plus aimables.

A. A.

## CONFÉRENCE DE ST. VINCENT DE PAUL „ALBERTUS MAGNUS”

Depuis notre dernier rapport notre Conférence de St. Vincent de Paul a continué son activité avec la même ardeur et nos réunions sous la direction de M. l'abbé Elcheroth eurent lieu tous les quinze jours. A côté de la Sigfridia c'est avant tout cette Conférence qui crée et fortifie les relations entre jeunes et anciens. Il est donc regrettable qu'il n'y ait pas plus de participation encore de la part des jeunes. Mais à côté de cela ils devraient se sentir attirés par le programme même: explications bibliques avec discussion (pas tellement superflues après les années d'occupation) et puis activité proprement sociale où nous avons l'occasion de voir et d'étudier sur place les problèmes sociaux; ce qui nous est indispensable pour pouvoir exercer dignement notre profession dans l'avenir.

M. l'abbé Elcheroth vient de terminer son exposé très intéressant sur la Genèse et a commencé à expliquer la Rédemption. Quant à notre travail social, il faut signaler que la misère s'était augmentée considérablement pendant les mois d'hiver, et que ce n'est que grâce à la générosité de nos anciens que nous avons pu continuer notre travail dans une mesure assez étendue. Nos dépenses depuis le mois de janvier s'élèvent à 26.000 frs. environ; à peu près 12.000 frs. provenaient d'une quête faite chez nos anciens membres. Nous exprimons nos meilleurs remerciements à tous ces donateurs. Mentionnons encore le travail spécial de nos étudiantes qui sous l'initiative de Mlle Hemes ont consacré leur temps de loisir soit à tricoter pour les enfants de nos familles nécessiteuses, soit à coudre pour les églises sinistrées du pays.

M. S.

## NOUVELLES DE FAMILLE

### Fiançailles

Norbert GRAAS — Toinon HELDENSTEIN  
Jules PAULY — Monique HENTGEN  
Poldy REICHLING — Lotty FABER  
Jean FELTZ — Lottie SCHANEN  
Henri KOENIG — Jeanny THEISEN  
Pierre PESACTORE — Rosalie MARGUE  
Joseph POEKER — Marie-Thérèse WAGNER  
Léon LEFORT — Marie-Claire WEBER  
René KOLTZ — Anise BLANPAIN  
Paul BRUCHER — Paulette BASTIAN

### Mariages

Joseph CLAUDE — Minou FABER  
Nicolas HILD — Nelly SCHMIT  
Lambert DUPONG — Katherine MAGEE  
Joseph PROBST — Colette WURTH  
Léon BODE — Tony SCHILTZ  
Norbert PRUSSEN — Renée BATTIN  
Paul BETTENDORF — Henriette SEIL

### Naissances

Marc, fils de Joseph HERR-SCHAACK  
Tom, fils de Louis BALDAUFF-MARX  
Jean, fils de Robert SCHAACK-ETIENNE  
Françoise, fille de Henri DELVAUX-HARPES  
Christiane-Adèle, fille de Pierre FELTES-KUBORN  
Marianne-Berthe, fille de Charles ZETTINGER-CLOOS  
Edmond-Jean, fils de Marcel GERARD-DIMMER  
Nicolas-Charles, fils de Georges MARGUE-TOUSSAINT

### Décès

Simone OSTER, stud. phil.  
Lucien-Marcel HOLLERICH, garde général stagiaire des eaux et forêts  
Michel HOMMEL, père de nos membres Jules, Nicolas et Marcel Hommel.

# PAUL LIOT

*Traiteur • Comestibles*

---

---

LUXEMBOURG

5, RUE DU FOSSÉ TÉLÉPHONE 51-39

*Pour vos installations électriques de tout  
genre • appareils électriques de toutes  
sortes • moteurs • tout matériel • Radios*

adressez-vous à

*Clément Thesen*

MAITRE-ÉLECTRICIEN

*Luxembourg - Weimerskirch*  
fond St. Martin 49 - Tél. 73-27

---

Travail soigné

- Prix modérés

Devis sur demande

*Préférez à toutes autres  
les bonnes et pétillantes*

# Bières Mousel

de la Société Anonyme Brasserie de Luxembourg

Luxembourg

Den A. V. er  
këtt seng Hiémer, Kollen, Kra-  
vatten an all Härenartikel



Hofflieferant

beim **EMILE KOLTZ**

LETZEBURG • GRO'SSGASS No 89-91

TELEPHON No 28 37

*Caves*

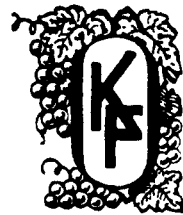
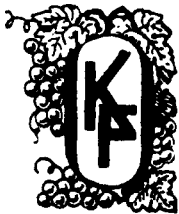
**KRIER FRÈRES**

REMICH

se recommandent aux membres de l'A. V. pour

toutes fournitures de

**VIN DE MOSELLE**



SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR

SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR

SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR  
SOCLAIR

*Pour vos installations de*

**CHAUFFAGE CENTRAL  
INSTALLATIONS SANITAIRES  
ELECTRICITÉ**

*adressez vous à*

**SOCLAIR**

SOCIETE ANONYME

**ESCH-ALZETTE**  
AV. DE LA GARE

**LUXEMBOURG**  
AV. DE LA LIBERTE

**DIFFERDANGE**  
RUE DE LA GARE

SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR SOCLAIR

**VOYAGES  
J.-P. KOLTZ**

*Agence de Voyages Luxembourgeoise*  
**LUXEMBOURG** 101. GRAND'RUE  
TÉL. 67-53 ADR. TÉL. TOURISTKOLTZ

---

*Arrangements d'Hôtels • Billets de Chemins de fer  
Réservation d'Avions et de Bateaux pour le monde entier  
Voyages de Noces • Voyages en groupe à forfait  
Promenades historiques • Visite des Casemates*

La nouvelle spécialité de la maison



*Dammé*

«LES TROIS GLANDS»  
chocolat fourré surfin.

---

**Luxembourg - Place Guillaume**

As et fir èr Polstersaachen, z. b. Ridoen, Tèpecher,  
Klupsèssel, Kautschen, Shtëpdèken, Voldèken asv.  
dan bai déén aalbekannten Tapissié-Dékorateur

*Jean Dumont*

---

Biisservé 3 Shtaatgron Op der Brek



LIBRAIRIE DE LA COUR

*J. Schummer*

LUXEMBOURG

5, PLACE GUILLAUME - TÉLÉPHONE 22-62



*La plus importante du Grand-Duché  
Fourniture rapide de tous les ouvrages:  
Périodiques, Catholiques, Droit, Médecine,  
Histoire etc. - Papeterie, Stylos*

Les meilleures qualités aux plus bas prix  
dans les Succursales

ALGELUX

Produits Alimentaires de premier choix  
Vins et Liqueurs

*Imprimerie P. Linden*

GRAND'RUE, 50

LUXEMBOURG

**REUTER-HEUARDT**

S. à r. l.

Maison fondée en 1817

TISSUS • CONFECTION

LUXEMBOURG/GRAND'RUE 22 et 14



*Papeterie \* Imprimerie*

**EUG. HOFFMAN** S.A.  
R.L.

FONDÉE EN 1819 74, GRAND'RUE  
LUXEMBOURG

EXÉCUTION SOIGNÉE  
DE TOUS VOS IMPRIMÉS

Tout pour le bureau

—

Tout pour l'école

—

Toutes les machines de  
bureau

**OLIVETTI - MADAS**

Meubles de bureau en bois  
et en acier

—

Pour le classement  
le classeur vertical

**IMPRIMERIE SAINT-PAUL** S. A.

**LUXEMBOURG**

RUE JEAN ORIGER 6-8

TÉLÉPHONE No 67-41

COMPTE CHÈQUE POSTAL 1201

EDITIONS EN TOUS GENRES / LIVRES  
BROCHURES / JOURNAUX / COMPOSITION  
MÉCANIQUE / LINOTYPE ET MONOTYPE /  
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ADMINISTRA-  
TIVES / PHOTOGRAVURE / CLICHÉS SIMILI  
ET TRAIT / ATELIER DE RELIURE

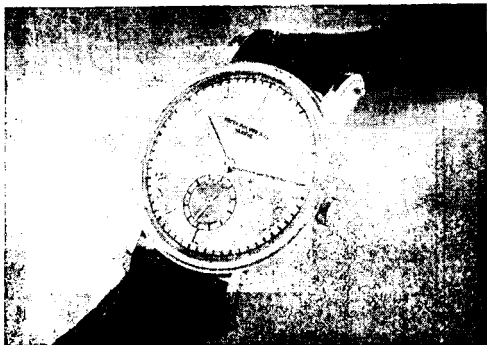
# BINSFELD

MERSCH

\*

TISSUS - BONNETERIE - MERCERIE

PATEK, PHILIPPE & Cie. GENÈVE



*la montre d'une renom-  
mée mondiale est uni-  
quement en vente à la*

## **Maison Lambert Schroeder**

29, Grand' rue

**Luxembourg**

# Photo-Hall Bertogne

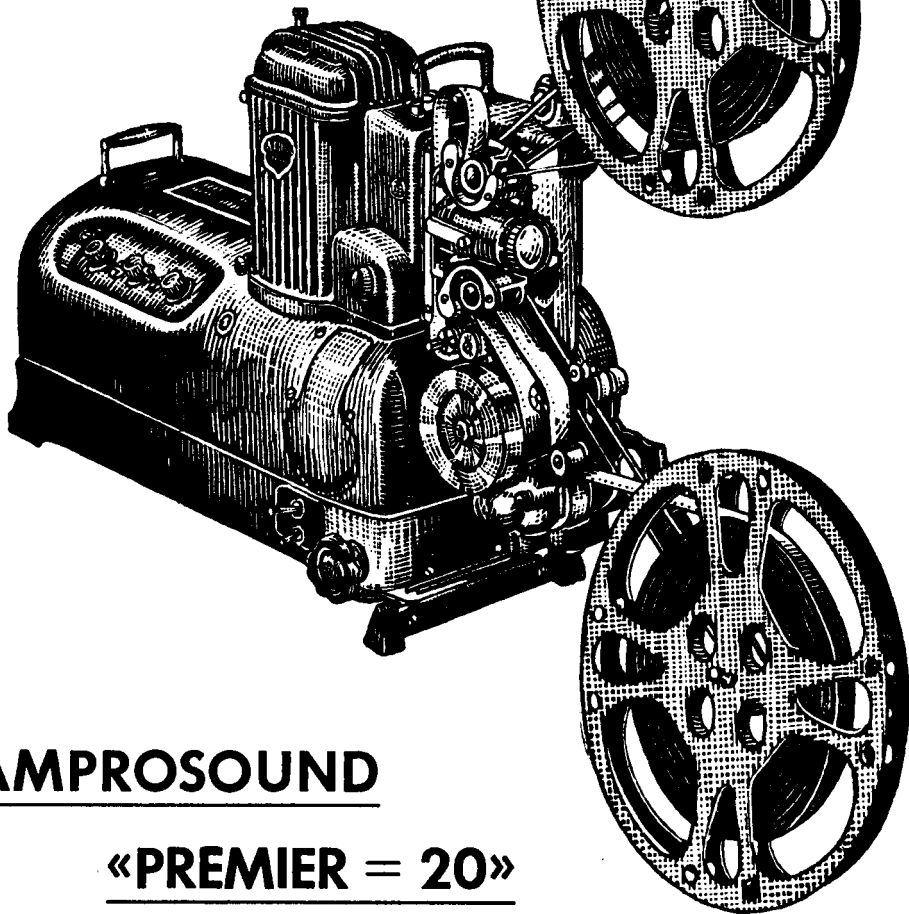
FOURNISSEUR DE LA COUR

GRAND'RUE 2

LUXEMBOURG

*est le premier à vous présenter*

*le nouveau projecteur sonore américain 16 mm*



**AMPROSOUND**

**«PREMIER = 20»**



Fournisseur  
de la Cour

## TEINTURERIE

*J. Schmit*

10, RUE DE L'EAU, 10

### AGENCES :

**BANQUE GÉNÉRALE**  
*du Luxembourg S. A.*

SIÈGE SOCIAL A LUXEMBOURG  
TÉLÉPHONE Nos 29 11 à 29 14

Luxembourg-Gare Téléphone du siège

TÉL.

Abattoir de Luxembourg	43 36
Diekirch	(02) 34 38
Differdange	(921) 81 04
Dudelange	(911) 16 30
Echternach	(937) 125
Esch-sur-Alzette	(971) 25 41
Ettelbrück	(02) 22 81
Grevenmacher	(905) 75
Redange s. A.	(981) 80
Remich	(945) 15
Wiltz	(026) 32